CONSEIL GÉNÉRAL Finistère Penn-ar-Bed

penn ar bed

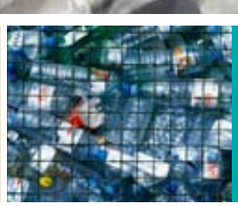
finistère

magazine d'information édité par le Conseil général du Finistère # 115

L'insertion Parcours vers l'emploi

page 15

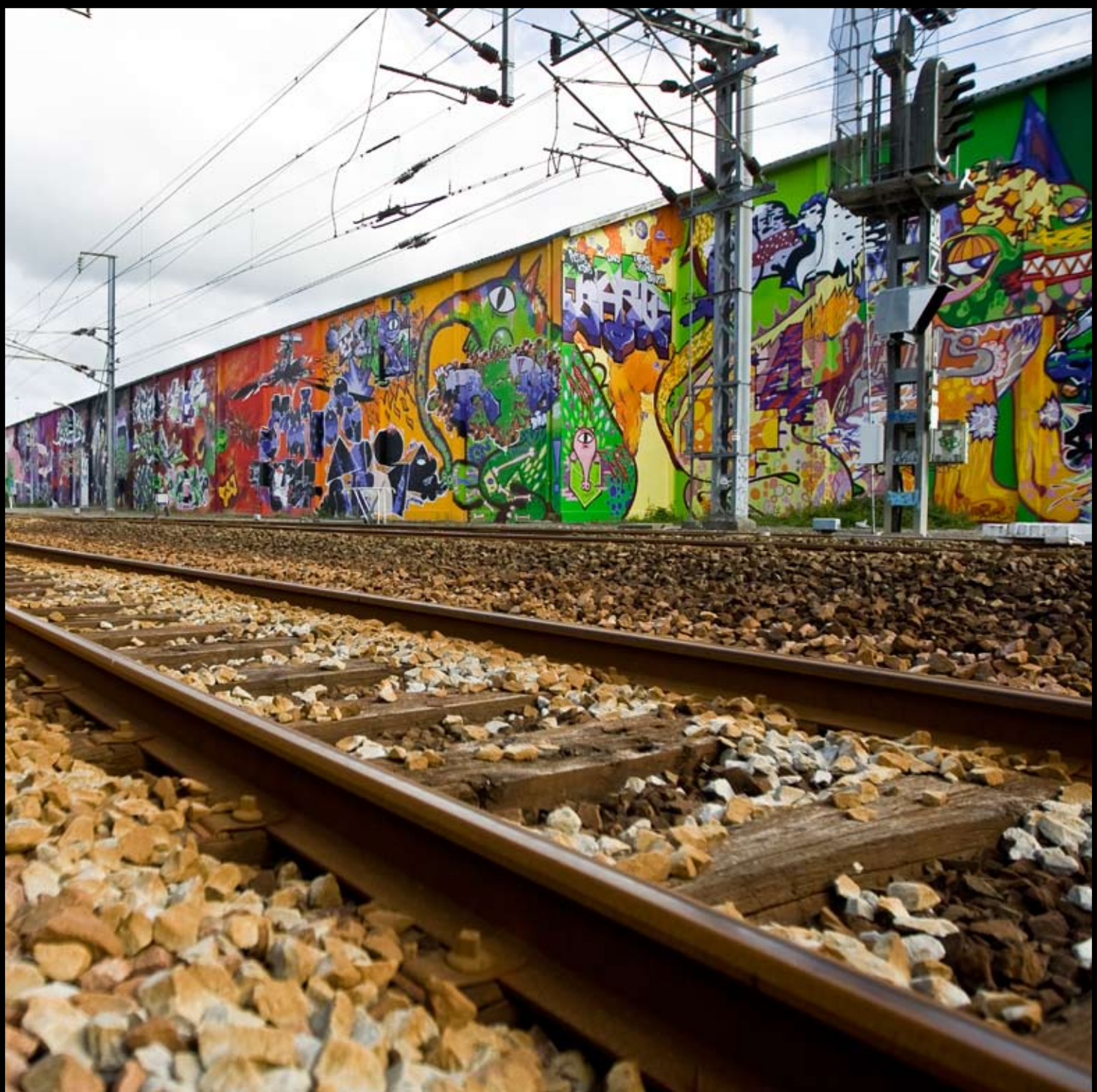
Interview
Jean-François Simon, directeur du CRBC
pages 6-7



2009-2018
le Plan départemental de prévention et de gestion des déchets
pages 11-14

Mémoire
Le colosse de Kerloas à Plouarzel
pages 42-43

www.c29.fr



© F. Betermin

Sur les rails de l'Europe

Une quarantaine de graffeurs confirmés venus de plusieurs pays européens s'étaient réunis en mai dernier pour offrir à la gare de Landerneau une œuvre magistrale. "Sur les rails de l'Europe" était le thème de cette fresque de quelque 800 m², dont le support est la façade, côté rail, de l'entrepôt du "fret". Un chantier artistique qui a nécessité une semaine de préparation et une autre de réalisation. Un petit défi en termes d'urbanisme et d'intégration dans la ville. Le projet a été monté et coordonné par la Maison pour tous de Landerneau, avec l'association brestoise Ring4feat, et avec le soutien du Conseil général et du programme européen Jeunesse. Cette œuvre européenne revêt un intérêt par l'action qui a mobilisé plusieurs artistes venus de Grande Bretagne, d'Espagne, d'Allemagne et de France unis dans la réalisation de la plus grande fresque monumentale du Grand Ouest, mais aussi par l'empreinte artistique forte qu'elle donne à Landerneau, par sa visibilité. En tous les cas, une exposition de talents, de créativité et d'expressions abouties, pour un effet visuel surprenant. Si le Graffiti, dans ses formes les plus élaborées, est un mouvement graphique en adéquation avec son temps, nul doute que l'Europe est d'ores et déjà sur de bons rails. ■

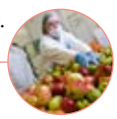
sommaire n°115 novembre 2009

4 travelling
Le site www.covoiturage-finistere.fr. Le service de viabilité hivernale du Conseil général. L'opération quêteurs de mémoire. Bilan touristique 2009. La fin de la grande grue.

6 acteurs
Jean-François Simon, directeur du CRBC. L'Ehpad du Pays Glazik à Coray. Ielö Page-Sapo, championne de muay-thaï. Marlène Nicolas, présidente de la New School à Quimper. Polaris à Pleuven.

11 Conseil général
Le Plan départemental de Prévention et de Gestion des Déchets.

15 ENJEUX
La politique d'insertion du Conseil général. Sa ligne d'action prioritaire : le retour à l'emploi.



24 découverte
Les Roches du Diable

26 territoires
L'accueil des personnes handicapées. Les pays de Morlaix, de Brest, de Centre Ouest Bretagne, de Cornouaille.

32 breizh
Radio Kerne

34 journal collégien
Le pôle sciences du collège de La Villemarqué à Quimperlé.

35 balades et rencontres
Le circuit des fontaines à Roscoff. Les 40 ans du Parc naturel régional d'Armorique. Le Noël des créateurs au château de Kerjean. Les expositions de fin d'année à l'abbaye du Relec et au château de Trévarez.

42 mémoire
Le colosse de Kerloas à Plouarzel.

44 kiosque
L'aventure du football en Bretagne. Yves Goulm.

46 tribune libre

47 jeux
Les mots fléchés (+ concours).

finistère penn ar bed

revue d'information éditée par le Conseil général du Finistère
32, Boulevard Dupleix 29196 Quimper cedex
02 98 76 20 20 - Couriel : finistere@cg29.fr
Directeur de la publication Pierre Maille
Responsable de la publication Jean-Emmanuel Bouley
Coordination générale Jacques Léonus
Rédaction Chloé Batissou, Jacques Léonus, Gilles Pennec
Animation rubrique Kiosque Rodolphe Rohart
Crédits photos Franck Betermin, Patrig Sicard
Conception, réalisation Dynamo+, Brest
Direction artistique Denis Pichelin, coordination d'édition Thierry Lagadec, maquette Jean-Pierre Gourmelon, illustrations Guy Simon
Impression Imaye Graphic, Laval
N° ISSN 1953 - 6968

éditorial

Maintenir le savoir-faire agricole

© Gernot

L'agriculture nous a habitués à traverser des crises périodiques. Il ne faudrait pas que cela occulte la réalité actuelle et la gravité de la situation : sans un changement de l'orientation des politiques agricoles au niveau européen, la survie même de nombreuses exploitations est menacée et avec elles, celle de nombreux emplois directs et indirects, sans oublier les conséquences pour l'aménagement du territoire et l'entretien de l'espace rural.

« rétablir les mesures de régulation indispensables

Les orientations annoncées tournent le dos aux principes sur lesquels la Politique Agricole Commune européenne a été fondée : abandon de la préférence communautaire face à un marché mondialisé ; réduction des instruments de régulation des volumes produits et des mécanismes de soutien du revenu des agriculteurs.

Alors que la malnutrition frappe des millions de personnes dans le monde, nous avons besoin de maintenir et de transmettre de génération en génération le savoir-faire agricole, dans la recherche permanente d'une agriculture de qualité et respectueuse de l'environnement.

Le Conseil général du Finistère, comme un grand nombre de Conseils municipaux, demande au gouvernement et à l'Union Européenne, au-delà de subventions ponctuelles dont le montant est dérisoire au regard des pertes de revenus de la filière agricole, de rétablir les mesures de régulation indispensables au maintien d'une activité économique majeure pour notre région. ■

Pierre Maille
Président du Conseil général du Finistère

36 000

c'est le nombre de jeunes qui ont découvert, au cours de ces quinze dernières années, grâce au Forum de l'apprentissage et de la formation en alternance (Foromap) organisé chaque année à Brest, toutes les possibilités offertes par cette forme d'enseignement. Le prochain Foromap (16e édition) se tiendra lui aussi à Brest, au Quartz, le 6 février prochain.

→ Tous les renseignements sur www.foromap29.fr

Photo de une
Le garage social de Carhaix
© F. Betermin

Le site www.covoiturage-finistere.fr

Plus rapide et plus accessible

Son objectif : mettre en relation des covoitureurs à l'échelle du département. Ces derniers peuvent y déposer une offre, une demande de trajets réguliers ou occasionnels sur le Finistère et pour d'autres destinations. La recherche s'effectue par commune d'origine, par destination et par point de passage, ainsi que par une carte dynamique du Finistère. Une fois inscrit le covoitureur gère lui-même son compte. Travail ou loisirs, vous pouvez déposer vos offres et demandes de covoiturage. Le site a fait peau neuve, il est désormais plus rapide et plus accessible. ■

↖ 1

↓ 2

Échanges intergénérationnels

Quêteurs de mémoire s'ouvre à tous !

Depuis cinq ans, le Conseil général du Finistère permet aux personnes apprenant le breton, de la maternelle aux formations pour adultes, de rencontrer des bretonnants de naissance. En quatre ans, 240 projets ont été réalisés et plus de 3 000 scolaires y ont participé. Cette année, l'opération "Quêteurs de mémoire" s'ouvre à tous. Les clubs de retraités, les maisons de retraite, les bibliothèques, les organisateurs de séjours ou encore les mairies peuvent s'inscrire. Et cela dans le but de multiplier les échanges intergénérationnels en breton. ■

→ **Modalités de l'opération sur http://www.cg29.fr/Brezhoneg/Queteurs-de-memoire-5eme-! Contact : pauline.kerscaven@cg29.fr 06 30 72 90 94.**

Service de viabilité hivernale

Le Conseil général entre en vigilance

Chaque année, le Conseil général met en place un dispositif pour limiter ou supprimer les effets de l'hiver sur la circulation routière. Une organisation qui assure un service de viabilité hivernale sur l'ensemble du réseau des routes départementales, durant une période comprise entre le 1er décembre et le 15 mars. Période durant laquelle les quelque 260 agents du Conseil général formant les équipes d'intervention au sein des agences techniques départementales, peuvent intervenir 24h sur 24 et 7 jours sur 7, en fonction des aléas climatiques. L'organisation mise en place a établi un classement de quatre niveaux d'intervention correspondant à quatre degrés d'urgence, sur la base de critères socio-économiques. Ainsi, certains tronçons jugés très sensibles, notamment au regard de l'importance des trafics et des zones desservies -grandes agglomérations hôpitaux, ports...-, sont traités en priorité. Un second réseau dit "structurant prioritaire" composé de liaisons agglomérations – voies express ou de routes desservant les principaux pôles économiques, voit lui aussi les équipes d'astreinte lui octroyer une importance cruciale. Les deux derniers niveaux étant traités progressivement. L'objectif : maintenir en permanence des conditions de circulation acceptable ou les rétablir dans les meilleurs délais si l'on n'a pu éviter la formation de verglas ou d'accumulation de neige par une action préventive. L'an dernier, 2 800 tonnes de sel répandues sur les routes par 36 saleuses avaient permis aux Finistériens de se déplacer sans grosses difficultés. ■

↙ 4

1 Dans notre département, le covoiturage se fait plus facile grâce à www.covoiturage-finistere.fr

2 L'opération Quêteurs de mémoire continue, permettant à toutes les générations de bretonnants de multiplier les échanges.

3 S'il ressemble à celui de l'an dernier, le bilan touristique 2009 fait tout de même apparaître une évolution des comportements de consommation touristique.

4 Le service de viabilité hivernale du Conseil général mobilise ses hommes et prépare ses matériels avant l'hiver.

5 Une grande grue brestoise tire sa révérence.

3
© F. Betermin

Bilan touristique 2009

Dans la veine de l'an dernier

C'est l'heure des bilans touristiques et, en Finistère, les premières tendances issues des enquêtes de conjoncture effectuées par le Comité départemental du tourisme d'avril à septembre, auprès des professionnels du tourisme (hôteliers, gérants de campings, de villages vacances, propriétaires de locations, d'équipements de loisirs, de parcs et jardins, transporteurs, offices de tourisme...) indiquent que la saison 2009 devrait se situer au même niveau que celle de 2008. La période touristique a cependant été marquée par une fréquentation en "bords de saison" qui devrait être meilleure que l'an passé, un mois de juillet en recul, et un mois d'août équivalent, voire légèrement supérieur à l'année précédente.

Concernant les clientèles, les professionnels finistériens interrogés dans le cadre des enquêtes de conjoncture ont noté :

- une fréquentation positive de la clientèle française, originaire des régions Paris-Ile de France et de Bretagne (à l'exception du mois de juillet),
- une augmentation de la clientèle de proximité (Bretons, mais aussi Finistériens),
- un repli des clientèles étrangères : britanniques (jusqu'à -9,7 % pour l'hôtellerie) et allemands,
- la présence accrue de certaines clientèles (belges, espagnoles, italiennes) à certains moments de la saison.

Dans un contexte général de crise économique, une évolution des comportements de consommation se dessine : les clientèles touristiques, sans être forcément moins nombreuses, réservent de plus en plus à la dernière minute et disposent d'un "budget vacances" plus serré. Des choix ont ainsi été opérés sur le mode d'hébergement (les hébergements à coût modérés sont plébiscités) ; la durée de séjour (demande de courts séjours même en plein mois d'août) ; le choix de la destination (moins éloignée, d'où la hausse des clientèles de proximité) ; la recherche de visites ou d'activités à moindre coût, mais porteuses de sens (nature, culture...).

→ **Plus d'infos : www.finisteretourisme.com**

© F. Betermin

5
© F. Betermin

La fin de la grande grue

Dans les édifices qui se dressent dans le ciel brestois, elle a le même statut que les deux piliers du pont de Recouvrance, le monument américain sur le Cours Dajot ou les clochers des églises Saint-Louis et Saint-Martin. C'est un amer tout bleu au-dessus des toits. Pour les riverains, la grande grue Caillard posée sur un quai de Penfeld, près de la porte Tourville, servait aussi de girouette, laissant ses 350 tonnes se plier aux caprices du vent. Pour les ouvriers de l'arsenal enfin, elle était un des symboles d'une activité industrielle liée à la Marine nationale qui a, aujourd'hui, largement abandonné les rives de Penfeld pour s'étaler plus vers l'ouest et Laninon.

En 1981, elle avait remplacé une autre "grande grue" brestoise et dominait du haut de ses 65 mètres le bal des remorqueurs au cœur de l'arsenal. Malheureusement, en un quart de siècle d'existence, ceux qui ont vu sa flèche de 60 mètres évoluer avec une charge au bout sont bien rares. Outil performant capable de lever jusqu'à 60 tonnes de matériel voire un bateau, elle n'a servi que pour une centaine d'opérations. Attaquée par la corrosion, la grande grue était au repos depuis quelques mois. Sa remise en état pour un usage si limité a été jugée trop onéreuse. Son démantèlement devrait démarrer en cette fin d'année. Souvenir d'un autre temps, son avenir est à la ferraille.

© F. Betermin

Jean-François Simon

“Le CRBC, c’est l’uni

Jean-François Simon est le directeur du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) installé dans les locaux de la faculté des lettres et sciences humaines à Brest. Un laboratoire qui fête cette année ses quarante ans d’existence. Entretien.

Qu’est-ce qui a motivé les fondateurs en 1969 ?
Les fondateurs réunis en 1969 autour d’Yves Le Gallo et d’Alice Saunier-Picard, doyen de la Faculté, avaient donné pour mission au Centre de recherche bretonne et celtique d’être sur le plan national le centre de recherche concernant la Basse Bretagne et, sur le plan international, l’un des centres de recherche concernant la Bretagne et les pays celtes. Avec une ambition clairement affichée : « Faire du CRBC un foyer de réflexion, de recherche et d’information sur la matière bretonne et celtique, considérée dans le temps et dans l’espace. »

Avec de nombreuses disciplines…
Oui, le CRBC c’est à la fois un laboratoire de recherche et en même temps un fonds documentaire. Depuis le début, l’équipe de recherche est pluridisciplinaire. Elle compte aujourd’hui 41 enseignants-chercheurs qui orientent leurs recherches dans des formes les plus diverses. Notre programme de recherche aujourd’hui ce sont les langues, les littératures, les sociétés et les cultures de la Bretagne et des pays celtiques. Cela concerne toutes les réalités passées et présentes. Alors, il y a d’abord des historiens, les plus nombreux -le fondateur Yves Le Gallo était historien-, des linguistes, des ethnologues, des sociologues. Depuis janvier 2008, l’équipe de chercheurs a aussi été renforcée par des spécialistes celtisants et irlandistes de l’Université de Haute-Bretagne à Rennes.

De quoi est constitué votre fonds documentaire ?
C’est l’acquisition de la bibliothèque de Daniel Bernard en 1968, qui a servi de

3 000 lecteurs fréquentent la bibliothèque chaque année et près de 800 d'entre eux ne sont pas universitaires.

de 3 000 lecteurs fréquentent la bibliothèque chaque année et près de 800 d'entre eux ne sont pas universitaires, car les gens peuvent y accéder gratuitement au quatrième étage de la faculté des lettres et sciences humaines. Le CRBC peut se "délocaliser" dans les territoires, au sein des communes, notamment à l'occasion de colloques que nous organisons, mais aussi pour apporter des réponses à des interrogations d'associations ou de collectivités sur leurs patrimoines. C'est un peu "l'UniverCité", ou l'Université dans la cité...

Quel est son rayonnement ?

Il est d'abord local, on répond à l'attente des enseignants-chercheurs, des étudiants et du public qui désire se renseigner sur la Bretagne et les pays Celtiques. Il est régional : nous organisons notamment des colloques dans différentes localités en Bretagne. Il est national aussi puisque nous portons les études celtiques en France. Et enfin, il est international dans la mesure où nous avons développé des partenariats, pérennes ou ponctuels, avec des universités étrangères comme celle d'Harvard aux USA. Nous avons des relations suivies avec un laboratoire gallois, avec des collègues du Québec, de Nouvelle-Ecosse... Nous développons des partenariats à toutes les échelles, autour de l'ère culturelle de Bretagne et des pays celtiques.

La recherche n'est pas votre seule activité...

Nous faisons de la vulgarisation scientifique, de la diffusion scientifique à destination du grand public, à travers des conférences, des colloques. Nous pilotons un diplôme d'Université de langues et cultures de la Bretagne. Qui n'est d'ailleurs pas un cours de langue bretonne mais à propos de la langue bretonne, de l'histoire et de l'ethnologie de la Bretagne. Plus de trente personnes suivent ce cours cette année. Un cours qui se révèle être parfois un éveilleur ou un révélateur de curiosité. Certains poursuivront des études universitaires en histoire, en langues, en ethnologie... jusqu'à la thèse peut-être.

Qu'est-ce qui différencie le CRBC d'aujourd'hui de celui d'Yves Le Gallo ?

Nous sommes restés fidèles au projet de départ, au CRBC des fondateurs. Ce qui est nouveau, c'est cette démarche comparative. La Bretagne et les pays celtiques, oui, mais aussi en regard d'autres expériences culturelles, historiques, linguistiques, partout où nous avons l'opportunité de construire un partenariat qui nous rapproche d'autres régions à forte identité. ■

versité dans la cité"

fondement. Aujourd'hui, le fonds documentaire, largement soutenu par le Conseil général du Finistère, comporte 52 000 ouvrages dont 5 000 en breton, 2 000 titres de revues, dont 400 abonnements en cours. Nous avons aussi 16 000 enregistrements sonores : chansons, interviews, enquêtes, etc. On peut y trouver aussi des cartes postales, des archives, par exemple celles de Pierre-Jakez Hélias ou encore les carnets d'Anatole Le Braz... Le CRBC possède également un fonds documentaire qui se trouve au Manoir de Kernault à Mellac : le Centre de recherche et de documentation sur la littérature orale. C'est le résultat d'un partenariat entre l'UBO, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et le Conseil général du Finistère.

Le CRBC, un acteur culturel ?

Oui, bien sûr, il est ouvert au public. Plus

Le CRBC, 40 ans au service de la recherche sur la Bretagne et les pays celtiques. Les 40 ans du CRBC ont fait l'objet d'une publication présentant en détail le fonds documentaire et les collections. Celle-ci s'accompagne d'un disque, une création musicale réalisée à partir d'enregistrements de chansons et de bruitages - fonds sonores vieux de quarante ans. ■

→ **CRBC, UFR Lettres et Sciences humaines**
2, rue Duquesne CS 93 837, 29238 Brest cedex 3 - tél. 02 98 01 63 31
http://www.univ-brest.fr/Recherche/Laboratoire/CRBC/

Bien vieillir en Finistère **Une série de reportages sur l'accompagnement des personnes âgées en Finistère - 2e volet : l'Ehpad du Pays Glazik à Coray**

L'ambition des gestes simples

À Coray, l'Ehpad du Pays Glazik voit, comme ailleurs, l'âge et la dépendance de ses résidents grandir. Une évolution qui incite le personnel à travailler au plus près des personnes.

© F. Betermin

« "Nous travaillons sur la notion de projet d'établissement avec toutes les équipes, soit une cinquantaine de personnes, explique Gwenaëlle Crenn, directrice de l'Ehpad du Pays Glazik depuis son ouverture en 1995. Chaque membre du personnel peut s'investir selon sa sensibilité et améliorer un axe de qualité dans la maison." Le temps consacré aux animations destinées à des résidents, de plus en plus dépendants et d'une moyenne d'âge de 85 ans, est donc à la hausse mais ce sont autant moins de minutes accordées au ménage par exemple. Les lits plusieurs fois défaits en une seule journée ont désormais moins d'importance que la participation des anciens aux nombreux ateliers ou aux nouvelles procédures qui ont bousculé la vie de la maison ces derniers mois. Les familles sont averties de cet enjeu dès l'entrée et disent banco en général.

Au cœur du dispositif, il y a la place de référent prise par chaque membre de l'équipe, des infirmières aux auxiliaires de soins, pour trois ou quatre personnes âgées. Il fonctionne comme un repère pour tout ce qui concerne celles-ci. Ces derniers mois, le projet a évolué en dégageant pour chaque personne âgée une journée-référence à l'extérieur où le résident est aux commandes du programme. L'équipe de l'Ehpad a redécouvert ainsi qu'une promenade au cimetière ou passer l'après-midi dans une galerie commerciale prenait souvent plus de pertinence qu'une ouverture culturelle jugée a priori comme plus intéressante. "Nos équipes, qui ont toujours fonctionné dans l'animation, ne cessent de développer des idées." Chacun peut accompagner l'animatrice professionnelle qui a été embauchée sur des temps spécifiques, souvent liés aux échanges entre les générations, "où nous appréhendons les résidents au-delà du soin, où l'on peut apprécier leurs qualités humaines et leurs compétences." La liste des activités pratiquées à Coray est longue mais impossible d'ignorer l'atelier de zoothérapie où le personnel retrouve lui-même de l'ambition quand il voit des mains s'ouvrir pour caresser un cochon d'Inde. Ailleurs, c'est l'atelier bien-être, récompensé par la Fondation de France, qui réunit des personnes redécouvrant l'estime d'eux-mêmes par un soin des mains ou une simple mise en plis.

« À Coray, l'atelier bien-être réveille l'importance du geste

Depuis 2007, l'établissement de Coray, qui possède 61 places dont un cantou de 12 personnes, a ouvert une place d'hébergement temporaire et s'est investi dans le fonctionnement du Clic, le centre local d'information et de coordination gérontologique. Deux heures par semaine, une employée de l'Ehpad tient une permanence dans les mairies de Coray, Leuhan, Trégourez et Laz où elle s'adresse aux plus de 60 ans. Elle les écoute et informe de tous les problèmes liés au vieillissement. Des ateliers mémoire, avec remise d'un carnet réunissant les adresses utiles à chacun, équilibre ou diététique ont vu le jour à la suggestion des usagers du Clic. À la fin de cette année, il sera question des dangers et des risques de la route. "C'est très utile pour nous. En connaissant mieux la population âgée de notre territoire, nous pouvons aussi anticiper les situations dramatiques avant qu'elle ne vienne chez nous." ■

→ **L'Ehpad du Pays Glazik vient de renouveler la convention tripartite qui le lie au Conseil général et à la DDASS.**
10, rue de Leuhan à Coray. Tél 02 98 59 19 44

Ielö Page-Sapo

Combattante du pied et du poing

À Brest, Ielö Page-Sapo a appris la boxe anglaise puis thaï pour s'imposer aujourd'hui au meilleur niveau international.

À 21 ans passés, et au début de sa quatrième année de pratique sportive, la Brestoise Ielö Page-Sapo possède un solide palmarès international en sports de combat. "J'apprends vite, j'ai une bonne droite, je suis dure au mal et j'ai beaucoup de technique pour une Française", résume la jeune fille qui a fait ses classes sous la houlette complémentaire de deux entraîneurs de la cité du Ponant, Djamel Ayed pour la boxe anglaise, et Fred Wyart, pour la boxe thaï. Championne de France de muaythaï, dès 2007, et deux titres de championne du monde amateur en 2008 et 2009, dans deux catégories de poids différentes, elle a obtenu, cet été, une victoire de prestige à la Queen's Cup de Bangkok. La combattante globe-trotteuse a donc vite attiré les regards des responsables des disciplines sœurs, notamment le kick-boxing. Ces derniers jours, elle représentait la France en Autriche aux championnats du monde de cette discipline avec toujours au cœur une envie de progresser. "Dans le muaythaï, nous avons le droit d'utiliser les pieds, les poings, les genoux, les coudes et le corps à corps. En kick-boxing, seulement les pieds et les poings", détaille la combattante qui prépare en parallèle un brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport pour enseigner plus tard le muaythaï. Ces dernières semaines, on l'a plus vue du côté d'Athis-Mons (91) que de Brest puisqu'elle y suit les conseils de Pascal Mathieu, l'entraîneur du club local jumelé avec le Wanmeechock Gym de Brest. "J'ai besoin d'apprendre à être plus lucide en combat, explique la jeune femme qui évoque sans réticence la discipline et l'hygiène de vie que son sport lui a apportées. "Pour moi, le plus dur et le plus désagréable, c'est de surveiller mon poids pour rester dans ma catégorie. Le combat se fait d'abord devant l'assiette, sourit-elle volontiers. ■

« je suis dure au mal

© DR

Marlène Nicolas

Le hip-hop comme tremplin

Pendant un mois, la Cornouaille a vibré au rythme d'un festival de hip-hop itinérant. Une belle aventure que porte la jeune présidente de l'association New School de Quimper, Marlène Nicolas.

Marlène Nicolas aurait pu continuer à travailler ses gammes en danse contemporaine comme se consacrer exclusivement aux études supérieures qu'elle mène avec brio dans un master consacré au management des organisations sanitaires et médico-sociales. Mais il y a cinq ans, la jeune femme originaire de Plomeur a croisé une démonstration de hip-hop et noué une solide complicité avec Ali, qui donnait alors des cours de danse à la MPT de Penhars, à Quimper. Très naturellement Marlène s'embarque dans une aventure associative ancrée autour du hip-hop et des cultures urbaines et se retrouve aujourd'hui comme acteur culturel reconnu à l'échelon national. Le nom de la New School quimpéroise, fondée voici six ans à Penhars, est devenu un passeport fiable pour inviter Sexion d'Assaut, Herwan Asseh ou Oxmo Puccino sur l'affiche qui a enflammé sept scènes de Cornouaille depuis la fin octobre. Bref, de tous les ingrédients qui permettent l'expression de la culture hip-hop. Ils sont venus de Rennes, de Brest, du Portugal, du Venezuela, des Pays-Bas, de Suisse… Un joli brassage d'influences qui montre la légitimité acquise par Quimper sur la planète hip-hop et l'évolution d'une présidente de 21 ans qui semble désormais aussi à l'aise à défendre un dossier de partenariat qu'à exécuter une figure de sa danse préférée. ■

« La New School, un passeport fiable !

© F. Beteremin

POLARIS

Aux bienfaits des huiles marines

Fin octobre, le Conseil général a invité la presse nationale et étrangère à découvrir la filière "Produits de la mer en Finistère" entre Plouguerneau et Concarneau. L'entreprise Polaris à Pleuven a servi d'étape.

> « Polaris est au premier rang mondial en ce qui concerne la production et la distribution de lipides nutritionnels

L'entreprise Polaris SA est née en 1994 de la réflexion de deux biologistes en océanographie, Stéphane Lozac'hmeur et Gildas Breton, préoccupés par la gestion des ressources marines. Aujourd'hui, implantée à Pleuven, à côté de Quimper, elle est au premier rang mondial en ce qui concerne la production et la distribution de lipides nutritionnels, des produits haut de gamme. De nombreux laboratoires de par le monde se fournissent ici en huiles concentrées en acides gras polyinsaturés qu'ils exploitent ensuite pour élaborer des produits cosmétiques et pharmaceutiques, des compléments alimentaires et diététiques ou d'autres destinés à la nutrition animale. Le secteur est en pleine croissance grâce aux bienfaits reconnus des acides gras oméga-3 et oméga-6 pour la santé. L'entreprise finistérienne doit ce statut au savoir-faire qu'elle a accumulé et qui a notamment pris corps dans la conception d'un procédé permettant la stabilisation des huiles polyinsaturées face à l'oxydation. Oubliée l'odeur rance de l'huile de foie de morue. Toutes les huiles végétales ou marines que prépare Polaris gardent leurs qualités organoleptiques et nutritionnelles.

En lien permanent avec l'île Maurice, le Chili ou la Norvège pour s'approvisionner en matière première, Polaris possède deux antennes dans le Finistère, à Pleuven et à Briec-de-l'Odet. Une trentaine de personnes y travaillent dont un tiers pour tout ce qui touche à la recherche et au développement dans un secteur en pleine ébullition et où Polaris continue d'innover et d'investir. L'autre joli fleuron sorti de ses laboratoires est une technique de microencapsulation qui permet d'enrober une large gamme de substances actives d'une couche protectrice. À côté de ce travail de recherche, elle nourrit également de nouvelles collaborations. Elle vient par exemple de prendre une participation financière dans Polymaris, une jeune entreprise morlaisienne spécialisée dans les biotechnologies. ■

→ **Polaris SA. 5, Chemin de Quillourin. Pleuven. www.polaris.fr Tel. 02 98 54 84 20**

CONSEIL GÉNÉRAL
Finistère
Penn-ar-Bed

Le Plan départemental de Prévention et de Gestion des Déchets

Les déchets aujourd'hui dans le Finistère

La progression des collectes sélectives (+30% entre 2000 et 2005) et des apports en déchèteries montre les efforts réalisés par les Finistériens. Les 3/4 de nos déchets sont valorisés, améliorons cette performance !

370 kg d'ordures ménagères par an et par habitant dont
82 kg de collectes sélectives d'emballages ménagers

340 kg/habitant déposés en déchèteries chaque année dont
170 kg de déchets verts par habitant valorisés

Nos déchets Horizon 2018 : Produire moins et valoriser plus

La question des déchets nous concerne tous. Impossible de rejeter cette question au fond d'une poubelle ! Voilà pourquoi, le 22 octobre 2009, le Conseil général a approuvé à l'unanimité le nouveau Plan Départemental de Prévention et de Gestion des Déchets Ménagers et Assimilés pour la période 2009/2018. Elaboré avec les collectivités territoriales gestionnaires des déchets, les professionnels et les associations d'usagers et de défense du cadre de vie et de l'environnement, ce plan donne des orientations et fixe des objectifs pour parvenir à une gestion durable de nos déchets : plus respectueuse de l'environnement, mieux adaptée au développement économique, plus en phase avec les besoins réels des territoires, notamment en équipements de valorisation, et davantage tournée vers la nécessaire prévention des déchets à la source.

Un plan élaboré en partenariat

Le Plan a été élaboré dans un large esprit de concertation. Les élus, services de l'État, professionnels, associations d'usagers et de défense du cadre de vie et de l'environnement ont pu apporter leurs contributions, parfois leurs critiques, au contenu du Plan. Une enquête publique, conduite en février et mars 2009, a permis d'informer la population, de recueillir des avis et suggestions avant l'approbation du Plan. Les observations émises ont été prises en compte. Ainsi, des compléments ont été apportés afin, par exemple, de faciliter l'information du public sur les installations classées, de détailler les moyens d'évaluation et de suivi... Les recommandations de la commission d'enquête peuvent être consultées sur le site : www.cg29.fr (rubrique "Environnement")

Un plan, pour quoi faire ?

La gestion des déchets est partagée entre plusieurs acteurs. 28 collectivités, principalement des regroupements de communes, assurent la collecte des ordures ménagères. 15 collectivités assurent la valorisation et le traitement de ces déchets. Les politiques locales s'inscrivent dans des engagements nationaux et européens : l'Ademe étant au plan national l'organisme chargé d'accompagner les collectivités dans le respect de ces engagements. C'est pour améliorer la coordination entre ces acteurs et définir des réponses mieux adaptées aux enjeux du Finistère qu'est établi un plan départemental. Il oriente, organise les échanges et coordonne les actions à mettre en œuvre. Le nouveau Plan fixe des enjeux à l'horizon 2018.

Au rang des priorités du plan, figure en premier lieu la promotion des actions de prévention et de réduction des déchets.

PAROLE D'ÉLUE

3 questions à

Chantal Simon-Guillou
Première vice-présidente du Conseil général
Présidente de la Commission Territoires et Environnement

Quelles sont les priorités du Plan départemental ?

Elles sont affichées dans l'appellation du Plan. La Prévention d'abord. Le meilleur déchet, c'est celui que l'on ne produit pas. La gestion ensuite, pour mieux valoriser nos déchets, pour en tirer notamment de nouvelles sources d'énergie. Le tout dans un esprit de responsabilité par rapport à notre environnement et aux générations futures : il n'est pas acceptable par exemple, que chaque année, le département exporte 5 500 camions de déchets que nous ne savons traiter faute d'équipements adaptés dans nos territoires !

Concrètement, comment cela va se traduire pour les Finistériens ?

Sur le volet de la prévention, des actions fortes sont déjà menées sur le département, qu'il convient de soutenir et de mieux coordonner : la suppression des sacs plastiques, la réduction des emballages, la promotion du Stop Pub. Ces initiatives concernent aussi bien les consommateurs que les industriels ou les collectivités. Le développement de la valorisation passe également par l'amélioration des collectes sélectives, le recyclage ou le réemploi des encombrants dans des recycleries… De ce point de vue, je voudrais souligner l'effort important que les habitants ont fait ces dix dernières années. Le Finistère est plutôt un bon élève pour le tri sélectif et l'apport en déchèterie, comme il l'a été aussi pour la suppression des décharges brutes de nos paysages.

Les acteurs doivent aussi se mobiliser ?

Effectivement, ces actions ont besoin de reposer sur un réseau efficace, basé sur la solidarité des territoires et la construction de filières complémentaires. Pour y parvenir, le Plan propose une organisation sur deux zones géographiques (Nord-Centre ; Sud), qu'il faudra doter de l'ensemble des équipements nécessaires au traitement de nos ordures. Chacun des acteurs (collectivités, associations, chambres consulaires), associés dans la longue phase d'élaboration du Plan, devra prendre ses responsabilités dans la mise en œuvre de ces projets. Nous pourrons mesurer régulièrement avec eux le respect de nos engagements, par le moyen d'un outil de suivi et d'évaluation du Plan.

DES objec AUX

Les 7 enjeux du Plan

1. Réduire les quantités et la nocivité des déchets produits et collectés
2. Informer et responsabiliser l'ensemble des acteurs de la production et de la gestion des déchets, des enfants aux responsables d'entreprise en passant par les personnels des services publics…
3. Améliorer la qualité du service de gestion des déchets et en maîtriser les coûts, en perfectionnant les collectes
4. Développer la valorisation des déchets, en améliorant les collectes sélectives
5. Bâtir une organisation durable de la gestion des déchets, basée sur la solidarité des territoires et la complémentarité des filières
6. Moderniser et compléter le réseau des équipements
7. Assurer le suivi de la mise en œuvre des objectifs du plan

Le plan, Horizon 2018

Réduire de 25% nos quantités de déchets stockés ou incinérés, notamment par l'installation de 150 000 composteurs domestiques et la baisse de 10% des déchets ménagers collectés.

Valoriser 81% de nos déchets

Faire progresser de 12% la collecte sélective

ctifs

ACTIONS

Pour le SYMEED, « la coopération est en route »

Le Syndicat Mixte d'Etudes pour l'Elimination des Déchets (SYMEED) a été créé en 2001. Il réunit le Conseil général, les intercommunalités en charge du traitement des déchets, les services de l'Etat et des associations de consommateurs et de protection de l'environnement. Le SYMEED avait pour mission première d'étudier la faisabilité de créer des installations de stockage de déchets non dangereux. Il a, depuis sa création, élargi son champ de compétences notamment : communication, concertation et échange entre collectivités. En 2009 le Conseil général qui pilote le Plan a confié au SYMEED la mise en œuvre du volet prévention. Jean-Luc Polard, président du SYMEED, souligne que la force du SYMEED est d'avoir « fait progresser la coopération entre les territoires ». Celle-ci va être renforcée par l'embauche récente d'un chargé de mission qui se consacrera entièrement à la coopération territoriale. Il s'agit de faire participer chaque territoire à la mutualisation des équipements afin que dans chaque territoire, chaque déchet soit orienté vers la meilleure filière de valorisation et/ou traitement. Cela fonctionne déjà : certains territoires "échangent" des déchets pour les amener là où leur traitement est optimisé.

Réaliser les équipements nécessaires

Pour atteindre les objectifs du plan, toute la « chaîne » d'équipements de tri, valorisation et stockage doit pouvoir être optimisée, d 'où une nécessaire mise en commun des outils entre les territoires.

Organiser...

Afin de créer de bonnes conditions de coopération entre les collectivités, le département va se structurer en 2 zones, Nord-Centre et Sud. Pour que tous les territoires disposent d'une filière complète de gestion des déchets, chaque zone doit être équipée d'un centre de tri des emballages ménagers, d'une unité de valorisation organique, d'une unité de valorisation énergétique, d'une plate-forme de maturation des mâchefers, d'une installation de stockage de déchets non dangereux. Cette organisation nécessite des échanges entre les territoires.

...Valoriser,

Pour valoriser la part organique des ordures ménagères – déchets de cuisines, déchets verts –, le compostage à domicile sera renforcé et les unités de valorisation organique modernisées. La mise aux normes de l'unité de traitement du Pays Bigouden, à Plomeur, est en cours. L'unité de traitement des déchets ménagers du Nord Finistère pourra être reconvertie en unité de pré-traitement préalable à la méthanisation pour produire également de l'énergie. C'est une piste ambitieuse pour cette filière.

Après le tri, le recyclage, le compostage, il reste des ordures ménagères résiduelles. 87% d'entre elles font l'objet d'une valorisation énergétique. Ce traitement est assuré par 4 usines, à Brest, Briec-de l'Odet, Carhaix-Plouguer et Concarneau. La valorisation énergétique fournit de la chaleur pour l'équivalent de 23 000 logements à Brest.

Ces usines produisent chaque année près de 51 000 tonnes de mâchefers. Ces résidus solides sont en quasi-totalité valorisés en matériaux de substitution, notamment pour constituer les remblais routiers. Cette valorisation se fait essentiellement hors département car la seule plate-forme finistérienne de maturation, à Concarneau, ne gère que 12 500 tonnes par an. C'est pourquoi une nouvelle plate-forme est en cours à Plabennec.

...et stocker

Les déchets résiduels non dangereux sont ceux pour lesquels il n'existe plus de moyens de valorisation ou de recyclage. Seule option : le stockage. Or, le Finistère ne dispose pas d'installations adéquates. Ces déchets sont expédiés hors du département, entraînant des coûts financiers et une dépendance vis-à-vis d'autres départements. Il est nécessaire de pouvoir disposer de deux installations de Stockage des Déchets Non Dangereux (ISDND) d'une capacité totale d'environ 56 000 t/an. L'ouverture de ces sites permettra la réduction des coûts et une gestion de proximité cohérente avec les objectifs du Plan départemental.

87%

des ordures ménagères résiduelles sont valorisés énergétiquement

La Réduction des déchets, c'est l'affaire de tous

Au quotidien, nous produisons et gérons tous des déchets. Et nous le faisons de manière plus responsable : la part des déchets collectés sélectivement augmente chaque année, les 3/4 de nos 674 700 tonnes de déchets sont valorisés. L'objectif est de réduire la part de ce que nous "jetons" que ce soit en tant que citoyen, entreprise, collectivité...

Les recycleries, des idées à revendre !

De nombreux déchets méritent une seconde vie. Les recycleries peuvent la leur offrir. Dans le Cap-Sizun et sur la Communauté Urbaine de Brest, ces sites reçoivent des déchets du type "encombrants ménagers" ou "déchets industriels banals". Triés, nettoyés et réparés, les objets retrouvent leur valeur et sont réemployés. Ils changent parfois de fonction en devenant rangement, luminaire, mobilier... La revente de ces objets procure des ressources propres à la recyclerie et permet de proposer au public des biens revalorisés à faible prix.

Sur les chantiers, le Conseil général montre la voie

Depuis 2002, le Conseil général a fixé des orientations pour la gestion des déchets de chantiers du bâtiment et des travaux publics, visant à réduire la production de déchets et à améliorer leur valorisation. Le chantier du contournement nord-ouest de Quimper, ouvert à la circulation en 2008, a illustré ce qui peut être fait. Pour réaliser l'échangeur de Kergolvez, les bâtiments de l'ancien abattoir ont été "déconstruits" : cela signifie que les matériaux résultant de cette étape (béton, ferraille, plastique...) ont été dissociés et triés afin d'être recyclés ou valorisés. 15 000 tonnes de béton ont ainsi été concassées sur place et réutilisées pour la chaussée. La laine de verre et les ardoises ont été récupérées. Le bois non traité a été utilisé en chaufferie.
Sur le chantier de la déviation de Bourg-Blanc, suite au nettoyage d'une décharge sauvage, 39 tonnes de ferraille ont été triées et livrées à une entreprise spécialisée.
Dans les appels d'offres, il est demandé aux entreprises de prendre en compte la gestion des déchets sur les chantiers. En cas d'ouverture de tranchées, des dispositions sont par exemple à l'étude pour exiger de minimiser les interventions et de réemployer les matériaux déblayés.

> « Plus de 3/4 de nos déchets sont valorisés.

Le compost, une idée "terre à terre"

Ne jetez plus vos épluchures ! L'utilisation des composteurs individuels pourrait diminuer de 10% les ordures collectées. Plus de 12 000 foyers y déposent déjà les restes de repas et les déchets végétaux. Ils obtiennent un compost utile au jardin et évitent les allers-retours en déchèteries après la taille des haies ! Faites-vous partie des 150 000 foyers pouvant être équipés ?

S'organiser plus pour produire moins de déchets

Dans les entreprises, les commerces, des actions sont menées à différents niveaux. À la source, les industriels sont incités à utiliser des matériaux recyclables dans la fabrication de leurs produits. Avec les chambres de commerce et d'industrie, une charte a été signée fin 2006 pour progressivement supprimer l'usage des sacs de caisse jetables en plastique. Un exemple à l'échelle industrielle : Bonduelle Traiteur prévoit d'économiser 39 tonnes de plastiques et 90 tonnes de cartons en allégeant ses emballages et ses cartons de transport. À suivre !

En savoir plus sur le Plan Départemental de Prévention et de Gestion ?

- www.cg29.fr/Le-Conseil-general-et-vous/Environnement/Dechets
- Le service "Énergie, Déchets, Information Environnementale" (SEDIE) Tél. : 02 98 76 26 61
- Le syndicat mixte d'études pour l'élimination des déchets (SYMEED) Tél. : 02 98 76 24 95

En savoir plus sur le contexte finistérien ?

- Centre de documentation sur l'environnement du Conseil général : www.cg29.fr/Le-Conseil-general-et-vous/Environnement
- L'Ademe Bretagne : www.ademe.fr/bretagne/

Augural RCS B 349 728 410 NANTES

INSERTION l'autre VOIE vers l'EMPLOI

Dans un contexte social fortement bouleversé et fragilisé par la crise économique mondiale, la politique d'insertion prônée par le conseil général du Finistère trouve sa pertinence. Elle a placé, depuis longtemps, la personne au cœur de ses préoccupations et le retour à l'emploi comme ligne d'action prioritaire du travail réalisé au quotidien par tous ses partenaires engagés sur le terrain.

Quand il s'agit d'insertion, le Conseil général du Finistère administre d'un côté tout le dispositif du RSA, notamment les 60 millions d'allocations à répartir auprès de 20 000 bénéficiaires qui sont aujourd'hui entrés dans les différents circuits que couvre la nouvelle réglementation. De l'autre, il s'occupe de l'offre d'insertion dans le cadre de la lutte contre l'exclusion. Cette année, 9 millions d'euros ont été affectés à cette remise en marche vers un emploi stable.

"INSERT

"Nous ne pouvons pas faire seuls. Nous sommes condamnés à la coopération et au partenariat, commente Jacques Lern, directeur de la direction de l'insertion et de la lutte contre les exclusions du Conseil général quand il évoque le délicat mode d'emploi qui permet au département de faire le lien entre les dispositifs réglementaires, qui changent régulièrement, et les bénéficiaires d'action d'insertion dans le Finistère. Des conventions existent avec la Région Bretagne pour permettre un accès privilégié aux dispositifs régionaux de formation pour les bénéficiaires du RSA, charge au département de mobiliser tous les leviers qui vont permettre à la personne d'en bénéficier le plus souplement possible. Sur le terrain, on parle alors d'estime de soi, de mobilité, de logement, de garde d'enfants... et pour les actionner, à l'échelon de chaque territoire, les antennes du conseil général travaillent avec une soixantaine de structures, des associations dans la plupart des cas. Toute une gamme d'outils, largement utilisés depuis de nombreuses années ou d'autres très novateurs, entre alors en jeu. Ce sont des chantiers d'insertion, des ateliers-relais, des associations intermédiaires, sans négliger les équipes IOD ou les Missions locales plus spécifiquement dédiées aux jeunes de 16 à 25 ans. Pas moins de 120 actions différentes ont été conventionnées en 2009, et près de 5 000 personnes sont passées par ces circuits. Dans le département, elles ne représentent que le quart des 20 000 personnes bénéficiaires du RSA. La moitié devra être prise en charge directement par Pôle Emploi, d'autres bénéficieront d'un traitement plus social. Ces chiffres témoignent de l'ampleur des enjeux, mais pas encore de la réalité du département. Alors que les prévisions donnaient une population de 38 000 à 43 000 Finistériens susceptibles de bénéficier du RSA, dont la mise en marche ne date que de juin 2009, une simple moitié s'est manifestée. "Les autres sont des gens qui travaillent et ignorent que leur ordinaire peut être amélioré, précise Jacques Lern. D'autres restent encore réticents à un dispositif dont ils n'ont pas encore mesuré tous les équilibres, témoigne-t-on également sur le terrain. »

Face à cette situation, les services départementaux et leurs différents relais jonglent pour coller au mieux à la situation des personnes et d'un territoire donné. Le dispositif le plus social est la MASP, la mesure d'accompagnement social personnalisé où il s'agit de s'occuper de gens ayant le plus grand mal à gérer leur argent et leur quotidien. "On se sert du budget comme d'un levier de mise en route pour gagner en autonomie", disent Annaïg Daouphars et ses quatre collègues, travailleurs sociaux en charge de ce nouveau dispositif.

À l'opposé, l'insertion peut aussi avoir les pieds complètement ancrés dans l'économique. Cela concerne les personnes prises en charge par les équipes

Quelques chiffres pour le Finistère

- **Population totale : 893 000 habitants**
- **Taux de chômage : au deuxième trimestre 2009, 7,9 % pour 9,1 % à l'échelon national.**
- **Avant juin 2009, 11 000 ménages bénéficiaires du RMI**
- **Projection de bénéficiaires du RSA : 38 000 personnes.**
- **Demandeurs d'emploi de longue durée : 25,2 % (2007)**
- **Part des demandeurs d'emploi de catégorie 1 de moins de 25 ans : 19,7 % (2007)**
- **Taux de population active des 15-64 ans : 70,4 % (2006)**
- **Taux de pauvreté : 10,5 % pour 13,2 % à l'échelon national (2006)**
- **Proportion de familles monoparentales sur l'ensemble des ménages : 7,3 % (2006)**

→ **Sources Insee. Recensement de la population 2006.**

IOD, autrement dit "Intervention sur l'offre et la demande d'emploi". Elles agissent comme médiatrices directement avec les entreprises et accompagnent dans la durée le signataire d'un contrat, "pour faciliter la mise en route dans l'emploi et éviter l'écueil d'incompréhensions mutuelles." La formule marche depuis 2001 (lire par ailleurs), elle a été démultipliée depuis quatre ans dans le Finistère pour atteindre bientôt douze équipes opérationnelles, un dispositif qui sera alors implanté sur tout le territoire départemental.
Leur développement confirme les choix politiques du département qui soutient des dispositifs spécifiques, inscrits dans le champ de l'économie sociale et solidaire. Le Plan local pour l'insertion et l'emploi, lancé dès 1995 à Brest, et instigateur de ces méthodes visant à rompre la sélectivité traditionnelle du recrutement qui, dans les files d'embauche, écarte systématiquement les personnes marginalisées ou possédant un accroc dans leur parcours de vie, a fait école mais ce n'est pas la seule porte que le département a ouverte pour favoriser l'insertion par l'emploi. Le lancement en 2009 d'une plate-forme d'initiative pour les artistes du Finistère bénéficiaires du RSA, appuyée sur la coopérative Chrysalide à Pont-l'Abbé, participe également à cette dynamique comme la mutualisation des aides à l'insertion des jeunes de 16 à 25 ans, le dispositif Avenir Jeunes 29 "pour mettre en cohérence les fonds publics".
Cette capacité de travailler en partenariat est un atout que chacun sur le terrain reconnaît comme efficace à l'échelon du département. "Nous pouvons aussi compter sur un réseau d'économie sociale et solidaire solide", précise Jacques Lern. Sensible à un territoire dont la diversité se marie mal avec l'application d'un modèle unique comme en écho à une réalité économique pas vraiment dominée par une seule industrie.

PAROLE D'ÉLU

3 questions à

Richard Ferrand
Vice-président du Conseil général pour le Pays du Centre-Ouest Bretagne et délégué à l'insertion

Quelle est la philosophie d'action du Conseil général ?
L'insertion, c'est le travail qui consiste à remettre une personne en position de briguer un emploi, de lever tous les freins qui peuvent entraver un parcours. Pour nous, l'insertion est emploi et nul n'est inemployable. Tout le monde a le doit d'aller vers un emploi et, tant que l'on n'a pas essayé, on ne sait pas si cela va marcher. Tout notre travail, et celui de nos partenaires sur le terrain, c'est de proposer des parcours d'insertion pour que chacun se mette en marche vers une autonomie citoyenne.

Le contexte de crise économique pèse-t-il sur votre action ?
C'est évident qu'il est plus facile d'agir lorsque le marché de l'emploi est prospère. La déprime économique n'aide pas l'insertion dans un emploi durable. Mais quand cela ne va pas, c'est une raison supplémentaire pour redoubler d'efforts, parce qu'au moment où l'économie ira mieux, nous serons en capacité de répondre. Aujourd'hui, dans le Finistère, il faut savoir que 50 % des personnes qui sont dans les dispositifs d'insertion ne font qu'y passer. Pour les autres, plus longtemps ils restent, plus il devient difficile de réussir, tout en demandant davantage de temps et d'énergie.

Tout cela participe à l'esprit de solidarité que le Conseil général veut conforter ?
Nous avons un certain nombre de concitoyens qui subissent des pathologies lourdes qui s'accompagnent parfois d'isolement social, de rupture avec la société. Il faut un travail social très important pour redonner à chacun une estime de soi, une capacité à reconstruire un projet, un espoir. En aucun cas, l'objectif n'est d'installer quiconque dans l'assistance, mais bien d'accompagner vers une autonomie sociale et personnelle. C'est pour cela que nous devons développer des réponses innovantes, approfondir la dimension économique de l'insertion et rester vigilants sur les parcours professionnels des bénéficiaires. Tout cela est maintenant bien posé dans les programmes d'insertion élaborés par les Comités de pays de lutte contre les exclusions (CPLE) au niveau des quatre pays du Finistère, et constitue l'architecture des priorités contenues dans le plan départemental d'insertion (2006-2011) qui demeure pour nous un axe fort du développement durable du Finistère parce qu'il est lié à la solidarité.

Au PLIE de Quimper

Les équipes IOD luttent contre les préjugés

Au sein du PLIE de Quimper, Arnaud Le Menn coordonne les équipes emplois. Un dispositif original qui assure une relation suivie entre le monde de l'entreprise et des Finistériens en parcours d'insertion.

Dans le parcours classique de recrutement, il est depuis longtemps avéré que tous les candidats ne disposent pas des mêmes chances. Quand des mois d'éloignement de l'emploi ou des difficultés personnelles apparaissent sur un CV ou dans un entretien, ce sont autant d'opportunités saisies par le recruteur pour écarter un candidat dans une liste où il peine à faire ses choix. Dans cette logique, les fragilités d'un individu pèsent toujours plus que ces compétences.

Depuis les années 1980, du côté de Bordeaux, une initiative est née à l'instigation d'un juge pour enfants et d'éducateurs spécialisés pour bousculer ces règles et se poser en intermédiaire auprès de l'entreprise. Cette méthode de placement, baptisée IOD pour "intervention sur l'offre et la demande", a trouvé écho auprès d'associations d'insertion et de conseils généraux préoccupés par des parcours de retour à l'emploi qu'ils sentaient possibles mais que le système ordinaire n'arrivait pas à déceler. Aujourd'hui, un peu moins d'une centaine d'équipes IOD travaillent en France et le Finistère n'est pas le moins actif sur ce terrain. Dans quelques mois, deux nouveaux binômes, sur Quimperlé-Concarneau et Audierne-Pont-L'Abbé rejoindront ceux déjà en place à Brest (6), Quimper (2), Morlaix (1) et Carhaix (1).

Leur méthode d'intervention est simple. Quand elles s'adressent à une entreprise, les équipes IOD ciblent les offres qui les intéressent, celles où une qualification ou une expérience ne sont pas indispensables. Elles essayent aussi de creuser le profil qui se cache derrière une demande, souvent très systématique pour ce type d'emplois. Comprendre l'environnement du poste de travail, rencontrer la hiérarchie au sein de l'entreprise deviennent essentiels.

"Dans toute approche, nous essayons de nous projeter le plus objectivement possible." C'est pour cela que le CV est banni et que les équipes privilégient un entretien de mise en relation tripartite "où l'on se focalise sur le poste de travail et où l'on casse les représentations".

Depuis 1996, où le PLIE de Quimper-Communauté s'est lancé dans ce dispositif, un millier d'entreprises ont été prospectées sur sa zone d'intervention. "Aujourd'hui nous travaillons bien avec une cinquantaine d'entre elles avec lesquelles nous avons construit une relation durable qui nous permet de bénéficier d'exclusivité sur des offres." Un impact qui tient beaucoup à la qualité du suivi que les équipes IOD associent à chaque parcours avant, pendant comme après l'embauche. De petites entreprises ont ainsi saisi tout l'intérêt de cette aide tout simplement parce qu'elles ne savaient pas recruter et s'abritaient derrière des profils-type pas vraiment associés aux besoins réels. Aujourd'hui elles préparent avec leurs référents du PLIE, l'accueil du salarié. On se préoccupe du tutorat, des bilans réguliers à faire, des problèmes à résoudre, des écarts à combler... Un suivi de contrat existe sur six mois et chacun y retrouve son compte.

Sur l'année, à Quimper, entre 500 et 600 personnes entrent et sortent du dispositif IOD.

Une équipe IOD accompagne 90 personnes en même temps et doit valider en emplois à six mois, une trentaine de contrats sur une année. "Nous avons le temps avec les gens comme avec les entreprises, défend Arnaud Le Menn. Grâce à cet espace-temps, nous pouvons accompagner les personnes prioritaires, toutes volontaires, que les CDAS ou Pôle-Emploi nous adressent." 50 % d'entre elles sont des bénéficiaires du Rsa, sinon des demandeurs d'emploi de longue durée, un minimum de douze mois, possédant le CAP ou moins comme niveau de qualification. Sur l'année, à Quimper, entre 500 et 600 personnes entrent et sortent du dispositif IOD. Un taux de 25 % de ruptures de contrat est constaté, mais il y a, de temps en temps, des CDI à la clef pour des demandes qui concernent particulièrement le secteur du sanitaire et du social comme le service aux entreprises. Avec des satisfactions de part et d'autre de l'embauche qui confirment bien que casser les a priori reste productif.

Les clauses d'insertion

Une passerelle de mieux en mieux comprise

Depuis trois ans, les clauses d'insertion ont fait leur apparition dans les conditions d'exécution des marchés publics. Les entreprises savent désormais, si elles veulent être candidates à l'obtention d'un marché, qu'elles doivent confier un minimum de leurs heures de chantier à des demandeurs d'emploi de longue durée, à des bénéficiaires du Rsa, à des personnes bénéficiant de la reconnaissance de travailleur handicapé ou à des candidats pas ou peu qualifiés. Le Conseil général, l'Opac de Cornouaille, Habitat 29, les villes de Quimper et de Brest, Brest métropole océane ou Brest métropole habitat, parmi les principaux donneurs d'ordres de marchés publics dans le département, ont donné le la et ils sont de mieux en mieux entendus par le monde professionnel. La base de 5 % du temps total de main-d'œuvre est demandée mais Brest métropole océane impose par exemple jusqu'à 10 % du total d'heures.

Un garage social à Carhaix

Depuis novembre 2007, Carhaix possède un garage original lancé par le Moto Club des Montagnes Noires. Il permet à des personnes en mal d'insertion professionnelle de se former à la mécanique dans de bonnes conditions tout en répondant à un besoin réel sur le Centre Bretagne. Là où se déplacer impose souvent un véhicule personnel, l'état de certaines voitures, en raison du manque de moyens de leurs propriétaires, laisse souvent à désirer. Ce sont donc les voitures de personnes, elles-mêmes exclues des circuits classiques de réparation, qui servent à se faire la main. En deux ans, ce double enjeu social et d'insertion du garage de Kervoasdoué a convaincu jusqu'aux garagistes locaux qui ont compris que ce chantier d'insertion ne pesait guère en terme de concurrence.

Garage social et d'insertion, Carhaix. Tél. 02 98 99 43 51

RSA, mode d'emploi

Le Revenu de solidarité active (RSA) est entré en vigueur le 1er juin 2009. Il remplace le revenu minimum d'insertion (RMI), l'allocation de parent isolé (API) et trois autres dispositifs : la prime forfaitaire de retour à l'emploi, la prime de retour à l'emploi et l'intéressement temporaire. Il peut être versé à des personnes qui travaillent déjà et dont les revenus sont modestes. Son montant dépend à la fois des revenus du travail et de la situation familiale.
Tous les Français et toutes les personnes de nationalité étrangère (sous conditions) peuvent le percevoir s'ils sont âgés de plus de 25 ans (ou moins de 25 ans avec un enfant né ou à naître) et perçoivent un revenu inférieur au SMIC. C'est aussi le cas des personnes sans emploi qui touchaient auparavant le RMI ou l'allocation de parent isolé. Les bénéficiaires ont le droit à un accompagnement social et professionnel pour faciliter la recherche d'un emploi ou consolider leurs capacités professionnelles.
La demande se fait auprès de la Caisse d'allocations familiales ou de la Mutualité sociale agricole.

Le fonds social européen en appui

Le Conseil général a fait le choix d'être organisme intermédiaire, porteur du Fond social européen pour le Finistère, ceci en appui de sa politique d'insertion. Ces financements complémentaires concernent deux grands axes : le suivi individualisé des parcours vers l'emploi et le partenariat avec le monde économique. À ce titre six lignes d'action ont été aidées : l'accompagnement sur les chantiers d'insertion, notamment pour préparer la sortie des bénéficiaires ; le renforcement et l'accès des politiques de formation ; le travail sur la mobilité que mènent les associations Feu Vert à Brest, En route pour l'emploi (CERPE) à Brest, ou encore Mobil'Emploi à Quimper ; le fonctionnement des chantiers d'insertion ; l'accompagnement réalisé dans le cadre de l'application des clauses d'insertion dans les marchés publics ou enfin la médiation avec les entreprises que développent les équipes IOD. Sur les trois dernières années, 3,6 millions d'euros ont été investis sur des projets qui font évidemment l'objet d'évaluations.

ULAMIR E BRO GLAZIK

Un chantier pour se remettre sur les rails

Cet automne, les chantiers d'insertion de l'Ulamir E Bro Glazik et d'Objectif Emploi Solidarité ont débroussaillé pour le compte de la SNCF tous les ponts installés sur le réseau ferré entre Lopérec et Quimperlé.

Au lieu-dit Treouac'h, en pleine campagne et pas très loin de Pont-de-Buis, un pont de granite surplombe la voie ferrée Brest-Quimper. Les premiers trains de la journée sont déjà passés et, ce matin-là, une petite équipe d'ouvriers d'entretien achève le nettoyage d'une bande de trois mètres de part et d'autre de l'ouvrage. Les moteurs des débroussailleuses hurlent. Des arbres tombent dans la pente. Les branches comme tous les autres déchets sont ramassés avec soin. Le pont sera désormais accessible aux techniciens de la SNCF pour en vérifier la structure. Pendant deux mois, il en sera ainsi sur ce tronçon de voie compris entre Quimper et Lopérec. 46 ouvrages d'art, des ponts comme des aqueducs, vont être débroussaillés et passés au peigne fin par l'équipe du chantier d'insertion de l'Ulamir E Bro Glazik. Sous les casques et les tenues fluorescentes, les huit volontaires qu'encadrent un animateur de la structure et un employé de la Sncf responsable pour tout ce qui touche à la sécurité

de ce chantier itinérant, sont en effet en reprise de marques pour leurs propres projets professionnels. Il y a des accidents de vie à mettre de côté dans les gestes qu'ils retrouvent au contact avec la réalité du travail. L'un a vingt ans passés, un autre affiche une belle cinquantaine. Ce sont tous des hommes et ils ont signé un contrat de six mois renouvelable qui leur impose 26 heures de travail dans leur semaine. La navette de l'association les récupère le matin et les dépose le soir. Le midi, l'équipe mange dans un restaurant ouvrier au milieu d'autres travailleurs itinérants.

Le chantier SNCF est une nouveauté puisque les marchés auxquels répond habituellement l'Ulamir sont à 95% des travaux liés à l'environnement proposés par des collectivités locales comme la réfection de murs ou le débroussaillage des rives de l'Odet par exemple. Parfois, l'équipe travaille en plein bourg sous les yeux des riverains, d'autres fois elle s'isole. "C'est un enjeu du projet, commente Fernand Drévillon, le directeur de l'Ulamir. Pour lui, le chantier d'insertion est logiquement venu s'inscrire, dès 1996, dans la gamme d'activités portées par l'association à l'échelon de Ploneis. "Nous avons toujours placé l'homme au cœur de nos préoccupations. Il était donc naturel que nous nous adressions à un moment donné aux personnes en grande difficulté d'insertion professionnelle." Ce sont les assistantes sociales du conseil général ou le PLIE qui aiguillent les candidats intéressés vers l'Ulamir. Démarre alors un parcours où chacun cherche à se plier à des horaires, à travailler en groupe, à mieux déterminer un projet professionnel. "Tout notre travail d'accompagnement n'a pas que des visées économiques. Elles sont aussi sociales et même environnementales. Pour les personnes directement concernées comme pour les autres puisque la visibilité habituelle du chantier permet au reste de la population de changer son regard sur les bénéficiaires du projet." Ici, l'échec est parfois au rendez-vous avant la fin du contrat, jamais sans de longues discussions avec l'équipe de l'Ulamir. D'autres s'endorment dans le confort du projet et oublient la sortie annoncée. Mais il arrive aussi de belles surprises. Des bénéficiaires requinqués par le coup de pouce du chantier, trouvent d'eux-mêmes une entrée dans le monde du travail avant l'échéance des six mois. Ces jours-là, à l'Ulamir, l'idée d'être sur de bons rails vient immédiatement à l'esprit.

↑ **LES BRANCHES COMME TOUS LES AUTRES DÉCHETS SONT RAMASSÉS AVEC SOIN. LE PONT SERA DÉSORMAIS ACCESSIBLE AUX TECHNICIENS DE LA SNCF**

Lesneven

Un atelier au cœur d'un lycée

Au lycée du Cleusmeur, à Lesneven, une douzaine de personnes en contrat d'avenir retrouvent devant la chaîne de fabrication de plats cuisinés le rythme du travail.

À Lesneven, l'atelier école de l'Association de gestion et de développement de l'emploi fonctionne dans un partenariat étroit avec le lycée agricole du Cleusmeur. Installé dans un hall agro-alimentaire aux normes sanitaires prévues pour transformer viandes et produits de la pêche, il accueille en permanence huit personnes, en majorité des femmes, bénéficiaires du RSA. Pour la plupart, celles-ci ont longtemps été éloignées de toute activité professionnelle et manifestent le désir d'y revenir. Parmi les 12 places, deux sont réservées à deux jeunes de moins de 25 ans, aiguillés par la Mission locale.

La gestion du chantier d'insertion est confiée à Vincent Guéguen, encadrant technique à Agrotech formations, et à Christine Fouqueteau, coordinatrice d'atelier et chargée d'insertion. Leur binôme, au fil des mois, a appris à se coordonner. Pour que la charte de qualité concernant la fabrication des produits soit respectée et pour conforter leurs interlocuteurs dans une démarche de réapprentissage de règles, de compréhension de consignes et de réflexion autour d'un futur projet professionnel. Que le résultat au bout de la chaîne de transformation soit à la hauteur des enjeux personnels.

L'atelier offre un cadre propice : on y fabrique de bons petits plats cuisinés, des rillettes de la mer, des terrines de pâté, du jus de pommes et des confitures. Des produits aux recettes sans conservateurs que chacun peut être amené à vendre sur les marchés. Dans le contrat de travail signé pour six mois, le salarié en insertion travaille 26 heures par semaine, 24 en production ou en stage en entreprise à l'extérieur, réparties sur trois jours, une en entretien avec la coordinatrice d'atelier et une dernière à la recherche d'un emploi. L'incitation à ne pas tomber dans la sécurité que procure la routine de l'atelier est toujours en jeu. "Plus tôt elles découvrent en stage le monde de l'entreprise, mieux c'est. Et puis nous veillons toujours à éviter qu'elles aient le sentiment de s'installer ici définitivement. Six mois, c'est court : l'entretien hebdomadaire sert en partie à préparer les têtes à une sortie qui ne se fait jamais à sec." L'Adge travaille en lien avec le Plie qui prolonge l'accompagnement dès la sortie du Cleusmeur.

Vincent Gueguen et Christine Fouqueteau ne se leurrent pas sur les parcours de ceux qui passent dans leur atelier. Ils savent que des problèmes personnels non réglés pèseront toujours plus lourd que toute compétence acquise. Ils voient aussi des personnes pas du tout prêtes à retrouver le monde du travail ou d'autres qui enclenchent de nouvelles formations et parfois des CDI dans des emplois n'ayant rien à voir avec l'agro-alimentaire. La remise en confiance acquise autour des confitures a opéré. Les formateurs eux-mêmes mesurent le chemin parcouru depuis leurs premiers pas. L'atelier est aujourd'hui rentré dans une efficacité de fonctionnement économique dont témoignent la fabrication de 15 000 verrines dans l'année et des carnets de commandes qui grossissent à l'approche de Noël. Ces avancées, plus proches du monde de l'entreprise, servent l'insertion. Dernièrement une jeune femme a proposé une recette dont la mise en production devrait suivre. Il est aussi question d'une collaboration avec des étudiants du lycée contigu pour faire évoluer la ligne de transformation de produits. Le tremplin vers l'emploi devient une passerelle d'échanges fructueux.

L'ATELIER OFFRE UN CADRE PROPICE : ON Y FABRIQUE DE BONS PETITS PLATS CUISINÉS, DES RILLETTES DE LA MER, DES TERRINES DE PÂTÉ, DU JUS DE POMMES ET DES CONFITURES.

→ **AGDE, Boulevard des frères Lumière Lesneven. Tél. 02 98 23 18 64 agde.christine.fouqueteau@wanadoo.fr**

Association Art à Landivisiau

Un intermédiaire sur le chemin de l'emploi

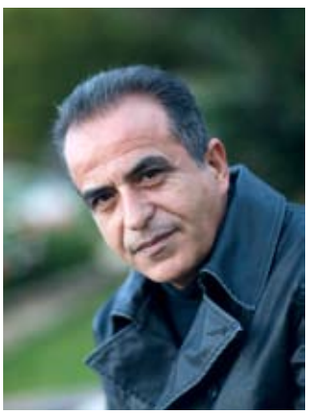
À Landivisiau, Art est aussi synonyme d'Association Relais Travail. Créée en 1988, elle s'active autour d'un atelier et d'un chantier d'insertion, mais fonctionne aussi tous les jours comme association intermédiaire.

À Landivisiau, ce sont surtout des femmes ayant déjà élevé leurs enfants et désireuses de reprendre une activité salariée qui frappent à la porte de l'Association Art. Comme d'autres associations intermédiaires du département, conventionnés avec le Conseil général et l'État, elle se sert de petits boulots pour remettre ses interlocuteurs sur le chemin du travail tout en leur fournissant un accompagnement social. Tout démarre par une réunion d'information collective, qui a lieu tous les quinze jours. Catherine Ruscio, la directrice, y présente l'histoire de cette association, née en 1988 à l'initiative de chômeurs, ses activités, qui concernent aussi l'atelier d'insertion Renov'habits et le chantier d'insertion Bativert, ainsi que les objectifs qu'elle poursuit. Si ses interlocuteurs se montrent intéressés, ils peuvent alors s'inscrire. Suivent alors un entretien individuel avec une conseillère d'orientation professionnelle et un diagnostic posé en fonction de ce que recherche la personne. Le tout est l'objet d'une discussion en équipe et la personne est parfois aiguillée vers d'autres partenaires mieux à même de répondre à ses envies. "À ce stade, nous essayons de voir ce que l'on peut proposer comme possibilités de travail, commente Catherine Ruscio. L'idée est de démarrer avec peu d'heures, d'y aller progressivement et d'inciter les personnes à passer nous voir régulièrement."

L'association Art leur propose surtout de l'aide à la personne du côté de Landivisiau alors que l'antenne morlaisienne s'est plutôt construite sur des opportunités liées aux travaux du bâtiment. Chacun bénéficie d'un contrat de travail et d'un bulletin de salaire. "Nous sommes aussi là pour la personne, ce qui n'empêche pas de porter des exigences sur ce qui est fait". C'est dans ce parcours partagé avec ceux qui s'adressent à elle que l'association intermédiaire trouve sa logique. L'économie sociale et solidaire y gagne en crédibilité.

→ **L'Association Art est implantée à Landivisiau, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon et Cléder. Tél. 02 98 68 36 62**

"L'idée est de démarrer avec peu d'heures, d'y aller progressivement et d'inciter les personnes à passer nous voir régulièrement."



Un parcours vers un CDI

À 46 ans, chef de famille, Marco s'est installé à Landivisiau en 2005. Après avoir travaillé dans une entreprise de décoration intérieure en région parisienne, il est alors au chômage et envisage de s'installer à son compte. Sans permis et pas encore bien au fait de la réalité économique locale, il diffère le projet qu'il essaie de construire avec la Boutique de gestion, à Brest. Quand ses allocations de chômage cessent, sept mois plus tard, il passe par la case du Rmi avant de frapper à la porte de l'association Art. Là, il se découvre d'autres compétences pour le bricolage et le second œuvre dans le bâtiment. De quoi convaincre un employeur d'une entreprise de peinture de l'embaucher pour six mois avec un Ci-Rma, un contrat d'insertion avec revenu minimum d'activité. Aléas du contexte général, ce qui peut déboucher sur un CDI reste en standby, et Marco, au bout des différents contrats, entreprend une formation d'agent d'entretien du bâtiment avec l'AFPA. Ici encore, ses aptitudes au travail manuel séduisent alors qu'il élargit ses compétences en plomberie, électricité et carrelage. "Encore pas assez professionnel, mais plus un débutant", il a aussi largement conforté le réseau de ses connaissances. En cet automne, alors qu'il achève un nouveau stage à Morlaix où ses nouvelles compétences sont mises à l'épreuve, l'idée d'un prochain CDI se profile enfin.

Mission locale de Morlaix

La boîte à outils au service des jeunes

Sur tout le département, un jeune de 16 à 25 ans en situation précaire trouve toujours la porte d'une Mission locale à ouvrir. C'est une opportunité pour démarrer un nouveau projet personnel.

Une Mission locale, c'est une plateforme de services où une équipe de professionnels de l'accompagnement et de la formation oriente les jeunes de 16 à 26 ans vers tout un réseau de partenaires susceptibles de répondre à leurs besoins. Celle de Morlaix possède des antennes à Cléder, Saint-Pol-de-Léon et Landivisiau et suit en parallèle 2 100 jeunes. 800 nouvelles têtes ont fait leur apparition cette année qui a été marquée par une précarité accrue dès le premier trimestre, avec 30 % de sollicitations supplémentaires par rapport à la même période de 2008. À ce guichet, dans cette "boîte à outils" comme aime à la définir son directeur Daniel Pédrono, certaines personnes ne reviennent plus au bout de six mois, d'autres peuvent y rester pendant cinq ans.

"Nous répondons aux besoins des jeunes pour qu'ils gagnent en autonomie. Le principe de notre accueil, c'est qu'il est assorti d'une demande faite au jeune d'être acteur de son insertion, résume Daniel Pédrono. Il se construit autour d'un diagnostic partagé avec la personne et avec les informations qu'on lui fournit. Notre accompagnement se fait à son rythme. Il n'y a pas de contrainte de radiation."

La porte est largement ouverte à tous les jeunes puisqu'on y rencontre des titulaires du baccalauréat ou d'un diplôme supérieur (plus de 50 % sur le territoire de Morlaix à dominante rurale) comme d'autres dont le niveau est en dessous du BEPC (16 %).

Dans cette approche globale de l'individu, tout est abordé. Niveau de formation, problèmes de santé, look général, impossibilité de se déplacer, rupture familiale, absence de logement et urgences financières pour le quotidien…

Tramway : un chantier qui se veut modèle

À Brest, le groupement d'entreprises Semtram a la charge de réaliser, au nom de Brest métropole océane, la construction de la première ligne de tramway. Alors que les travaux préliminaires de rénovation des réseaux d'eau, d'électricité ou de téléphone ont démarré en juillet, ceux concernant le tramway proprement dit démarrent plus doucement. Ils atteindront leur rythme définitif dans les prochains mois pour s'achever en 2012. Dans une opération dont le coût dépasse les 380 millions d'euros, les équipes de la Semtram ont largement travaillé sur la place des clauses d'insertion dans les chantiers qu'elle aurait à superviser avec l'objectif de bien installer "la dimension pilote du projet tram pour ce qui est de l'insertion des publics en difficulté".

Vu la technicité de certaines prestations, comme la signalisation sur le réseau de circulation des rames ou tout ce qui concerne la fourniture en énergie du futur tramway, certains secteurs ont délibérément été écartés de cet enjeu. À l'opposé tout ce qui concerne les travaux de voirie et de mise en place des infrastructures, sur la ligne ou au futur dépôt des rames de tramway, a soigneusement été examiné pour accueillir des personnes en insertion. "Nous avons l'intention d'obtenir des taux supérieurs aux 5 % régulièrement fixés par les collectivités" , commente Antoine Caron, directeur administratif à la Semtram qui a identifié le nombre total d'heures contractualisées qui tiendront compte des clauses d'insertion : 109 102 heures sur les principaux marchés passés par la Semtram, un chiffre qui ne peut qu'aller croissant.

Un forum de l'insertion à Brest

Le Conseil général organise le 18 décembre prochain, de 9h à 17h, au Quartz, à Brest, son quatrième Forum de l'insertion, sous le titre : L'Europe une force pour l'insertion.

→ **Informations et inscriptions sur www.cg29.fr**

Pour en savoir +

Direction de l'insertion et de la lutte contre les exclusions

- Conseil général du Finistère - tél. 02 98 76 60 94 (9h30 - 11h30 / 14h30 - 16h30)
Adresse postale : Boulevard Dupleix - 29000 Quimper
Accueil : 5 boulevard du Finistère - Ty Nay - Quimper.

www.pole-emploi.fr

www.caf.fr

Mission locale Centre-Ouest Bretagne

Maison des Services Publics
Place de la Tour d'Auvergne
29270 Carhaix-Plouguer
Tél. 02 98 99 15 80

Mission Locale du Pays de Cornouaille

10, place Louis Armand
29000 Quimper
Tél. 02 98 64 42 10

Mission Locale rurale des Pays de Morlaix

ZA de la Boissière
rue Jean Caërou
29600 Morlaix
Tél. 02 98 15 15 50

Mission Locale pour l'insertion sociale et professionnelle des jeunes du Pays de Brest

15 bis rue Fautras
BP28
29565 Brest Cedex 01
Tél. 02 98 43 51 00

Photos : Franck Betermin, sauf mention

Un très joli coin de la vallée encaissée de l'Ellé : le site sauvage des Roches du Diable, célèbre pour ses compétitions de canoë-kayak, est aussi un lieu de légendes. Saint-Guénolé y affronta le Diable, en personne.

Pour les amateurs de canoë-kayak, le chaos des Roches du Diable est un parcours de slalom naturel très connu en Bretagne, qui présente de "gros passages", surtout en hiver. Quand l'Ellé tumultueuse se fait plus calme au printemps et en été, elle est propice à la pêche des salmonidés. Truites et saumons fréquentent cette magnifique rivière bordée de bois. Quant aux grosses roches de formes parfois étranges qui parsèment le site, elles sont les traces d'un combat mené il y a bien longtemps, entre Saint Guénolé et Paolic, l'un des surnoms du Diable en Bretagne… « Guénolé arriva dans ce pays, où Satan régnait en maître. Il fonda la paroisse qui porte son nom et chaque jour, les conversions devenaient plus nombreuses. Cela ne faisait pas les affaires de Paolic, qui voyait ainsi les âmes lui échapper.

Saint Guénolé engagea alors un corps à corps avec Paolic…

Un jour que le bon saint se promenait au bord de l'Ellé, le Diable voulut se défaire de ce ravisseur d'âmes en lui lançant à la tête des blocs énormes de rochers. D'un large signe de croix, le saint détournait le danger et les rochers s'accumulaient sur la rive, là où ils sont encore. Perdant toutefois patience, Saint Guénolé engagea alors un corps à corps avec Paolic, qui s'agrippa à un rocher, y laissant la trace de ses griffes… Mais Satan succomba dans la lutte. Saint-Guénolé l'entraîna dans la rivière et depuis, il existe dans l'Ellé un trou dont nul n'a jamais pu sonder la profondeur : c'est le trou du diable… »*
Lieu de balades et propriété du Conseil général, le site a récemment fait l'objet de deux conventions avec les propriétaires riverains, afin de procéder à des aménagements de sécurité sur la commune de Guilligomarc'h (confortement des cheminements, signalétique renforcée…). La prudence est de mise sur les rives, non pas à cause du Diable, mais gare aux chutes.

**source : mairie de Guilligomarc'h.*

© Franck Betermin

→ **A partir de Quimperlé, prenez la direction d'Arzano, puis Guilligomarc'h. Au bourg, le site est indiqué et son parking est à cinq minutes à pied de la rivière. Locunolé, Querrien et Meslan sont les trois autres communes à cheval sur le site.**

Les Roches du

UN SITE SAUVAGE DE LA VALLÉE DE L'ELLÉ

u Diable

L'accueil des personnes handicapées

Ouverte en juin 2007, la résidence des Astérides à Quimper (Cuzon), gérée par l'association des Papillons blancs du Finistère, est un foyer d'accueil médicalisé proposant 37 places d'hébergement et 4 places d'accueil de jour.

Dans son schéma en faveur des personnes handicapées, dont la raison d'être est de répondre le mieux possible, en termes d'équipements et de services, aux besoins de prise en charge des personnes, le Conseil général se doit d'assurer, notamment, l'hébergement et l'accompagnement social des adultes.

Hébergements soli

L'an prochain s'achève le troisième schéma départemental d'organisation sociale et médico-sociale en faveur des personnes handicapées (2006-2010). Ce schéma, construit de façon concertée et partagée par l'ensemble des partenaires, vise à mieux cerner les besoins de cette population, et à lui apporter les réponses les plus adaptées, quel que soit le niveau d'autonomie de chaque personne.

Anticiper pour ne pas subir les évolutions

Le Conseil général améliore ainsi le dispositif d'accueil sur l'ensemble du territoire départemental, notamment en implantant des établissements sur les zones en déficit d'équipements. Le Conseil général a ainsi la responsabilité de définir une politique et des engagements dans son champ de compétence, c'est-à-dire vis-à-vis des personnes adultes handicapées, sur les volets de l'hébergement et de l'accompagnement à domicile.

Ainsi, relèvent du Conseil général :

- les services d'accompagnement à la vie sociale (SAVS), qui apportent un accompagnement adapté au domicile
- les unités de vie extérieures (UVE), petites structures collectives d'hébergement ou structures éclatées pour adultes handicapés travaillant en ESAT,
- les foyers d'hébergement d'ESAT, structures d'hébergement collectifs pour des adultes handicapés travaillant en ESAT,
- les foyers de vie, structures d'hébergement collectifs pour adultes handicapés non travailleurs,
- les foyers d'accueil médicalisés, foyers d'hébergement pour adultes handicapés bénéficiant d'un forfait soins de l'assurance-maladie.

La démarche d'élaboration du schéma s'est voulue participative

Le nouveau schéma s'appuie sur les orientations retenues par les groupes de travail mis en place dès le lancement de ce dernier. Il s'est efforcé de mettre en perspectives, au niveau d'une programmation départementale, les orientations qui correspondaient le mieux aux anticipations raisonnables d'évolution du secteur. Les priorités : la réponse aux personnes handicapées vieillissantes, le développement de services d'aides à domicile pour adultes, la prise en considération des situations de jeunes adultes de plus de 20 ans maintenus en institut médico-éducatif en application de l'amendement Creton.

La démarche d'élaboration du schéma s'est voulue participative, associant à la réflexion les professionnels du Conseil général, mais aussi de nombreux partenaires extérieurs qui concourent à la réalisation des actions en faveur des adultes handicapés (collectif des

daires

associations, DDASS, CRAMB, DDTEFP*, médecins, centres hospitaliers spécialisés, syndicats représentatifs).

Evaluer les besoins sur le terrain

Le Conseil général confie la gestion des structures et des services aux associations comme les Genêts d'or, Les Papillons blancs, Kan ar mor, Don Bosco, l'Apajh, l'Association des paralysés de France, le Carmel, le Caillou blanc, An Treiz, La mutualité Morbihan-Finistère et à certains établissements publics hospitaliers.

Une étude de besoins a été réalisée, avec un principe de réactualisation annuelle afin de connaître les demandes au plus près de la réalité.

La création de 969 nouvelles places en établissements et services d'accompagnement a ainsi été programmée de 2006 à 2010. Aujourd'hui, en établissements et en services, ce sont 655 places nouvelles qui ont été créées, portant la capacité totale d'accueil dans le département à plus de 3 800 places.

314 places restent à ouvrir au titre de ce schéma. Des ouvertures de foyer à Milizac, à Saint-Yvi ou encore à Plogonnec (gérés par les Papillons blancs) sont notamment prévues en début d'année 2010.

De même sur Saint-Renan, Guilers, Pont-L'Abbé, Bannalec, Taulé ou Pleyben des projets retenus, et au stade d'études techniques, s'ouvriront dans les prochaines années. ■

** DDASS – Direction départementale des affaires sanitaires et sociales*
CRAMB – Caisse régionale d'assurance maladie de Bretagne
DDTEFP – Directions départementales du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle

© F. Betermin

LA MAISON DÉPARTEMENTALE DES PERSONNES HANDICAPÉES DU FINISTÈRE

Guichet unique d'accueil, elle informe, accompagne, et conseille les personnes handicapées et leurs proches, attribue des droits et sensibilise tous les citoyens au handicap.

→ **1c rue Félix Le Dantec - Creac'h Gwen - 29108 Quimper cedex**
tél. 02 98 90 50 50 - contact@mdph29.fr
du lundi au vendredi : 9h -12h / 13h30 - 16h30
site : www.cg29.fr - rubrique personnes handicapées

À Batz, les canons

Ils reposaient sur un lit de sable, à dix mètres de profondeur, quand un plongeur amateur de l'île de Batz les a découverts en 1987. En septembre dernier, vingt-deux ans plus tard, les deux canons ont été remis au Conservatoire du Littoral.

C'est au sud-ouest de l'île de Batz qu'un plongeur amateur de l'île, Patrick Le Saout, découvre en 1987 deux canons immergés sous une dizaine de mètres d'eau. Déclarés aux autorités et répertoriés, ils sont datés du XVII[e] siècle par la Direction des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM). Mais impossible d'étudier ces canons de trois mètres de long et d'environ 1500 kilos sans les remonter à la surface. Cette délicate opération a été programmée en septembre dernier, à l'occasion des mortes-eaux. L'inventeur a remis ces canons au Conservatoire du Littoral, propriétaire du magnifique jardin exotique Georges Delaselle, sur la pointe sud de l'île. Mais comment expliquer leur présence à quelques mètres du rivage ? Leur origine reste une énigme. Pour tenter de répondre à cette question, le Conservatoire du Littoral a sollicité la Fondation EDF dans le cadre de son mécénat de compétences. Le laboratoire EDF R&D Valectra, expérimenté, procédera à une expertise métallurgique de la fonte qui permettra de mieux connaître leur matériau de constitution. Mais au préalable, la conservation de pièces immergées si longtemps, une fois à l'air libre, nécessite une indispensable phase de traitement, qui sera assurée par le laboratoire nantais Arc'Antique durant trois années : dégagement de la gangue, stabilisation électrochimique et restauration-protection. Les canons seront traités sur l'île de Batz dans un local accessible au public et installé au cœur du jardin Georges Delaselle. À l'issue de ces opérations les deux canons restaurés seront placés sur leur affût de chêne et exposés à l'extrémité de la batterie de côte, au droit du Jardin Delaselle, le long du sentier littoral. ■

© S. Compoint

→ **Toutes ces phases de traitement sont documentées et pourront être suivies par les visiteurs du jardin Georges Delaselle et par le grand public sur le site internet dédié à l'opération : www.arcantique.org**

À Plounéour-Ménez, restauration de parcelles

La lande, au gré des hommes

Dans les monts d'Arrée, les espaces de landes font l'objet d'attentions particulières. En septembre dernier, quatre parcelles privées de plus de trois hectares, abandonnées depuis plusieurs décennies, ont été restaurées au pied du Roc'h Trévézel.

© Marie-Claire Régnier, Parc naturel régional d'Armorique

Les landes constituent un patrimoine important dans la culture rurale. Elles sont le résultat à la fois de composantes naturelles (sol granitique, pluie, vent) et de pratiques agricoles très anciennes. Les landes des monts d'Arrée sont issues du défrichement de la forêt maigre, qui occupait autrefois une large partie de ce territoire. Désormais, elle est constituée d'ajonc Le Gall, de bruyère cendrée, ciliée, à quatre angles, on y trouve aussi de la callune, de la molinie bleue... La fauche de ces landes par les agriculteurs est une pratique traditionnelle, encore bien répandue dans les monts d'Arrée et nécessaire à ce biotope, réservoir de biodiversité. La coupe intervient à un rythme régulier, une fois tous les 3 à 6 ans. Elle fournit aux éleveurs locaux un matériau de qualité, utilisé en paillage sous les animaux, dans les étables. Dans le cadre d'un contrat Natura 2000, le propriétaire privé, aidé par Marie-Claire Régnier du Parc naturel régional d'Armorique, a fait appel à l'association Forum Centre-Bretagne Environnement pour mettre en œuvre des travaux de restauration de ces quatre parcelles au pied du Roc'h Trévézel, abandonnées depuis plusieurs dizaines d'années. Deux broyeurs montés sur tracteurs sont entrés ainsi en action, en septembre dernier, afin de rajeunir la végétation devenue trop arbustive. Après la restauration, l'objectif du propriétaire est de confier l'entretien de ces parcelles aux agriculteurs locaux, via des conventions. Ces derniers pourront alors bénéficier des contrats appelés "MAE" -mesures agri-environnementales-, favorisant l'adoption de pratiques "extensives", respectueuses des milieux sensibles. ■

→ **Plus d'infos : chargée de mission contrat Natura 2000 du PNRA - 02 98 81 16 49**

CAPARMOR, UN SUPERCALCULATEUR À IFREMER

Un outil pour mieux prévoir la mer

La science a de plus en plus besoin de calculs pour établir ses modèles et la mer n'échappe pas à cette évolution. Depuis juillet, le supercalculateur Caparmor installé à Brest, répond à ces attentes.

À la fin du mois d'octobre, le centre de calcul océanique, à vocation essentiellement régionale, qu'exploitait Ifremer depuis 20 ans a été déconnecté. Tout simplement parce qu'un nouvel outil vingt fois plus performant a progressivement pris le relais au sein du département informatique et données marines. Dès septembre 2007, une première version à 256 processeurs avait été installée, un avant-goût de la puissance définitive de cet outil dédié au traitement des données recueillies par les satellites ou in situ en mer. Depuis juillet dernier, 2048 "cœurs de calcul" travaillent en parallèle dans la configuration définitive de ce supercalculateur, classé parmi les seize plus puissants du territoire national et au 301e rang à l'échelon de la planète. Toute cette technologie tient dans quatre armoires au milieu de câblages plutôt discrets, de systèmes de stockage et d'une unité de refroidissement à eau puisque la consommation d'énergie de la machine a particulièrement été maîtrisée. Baptisée Caparmor, pour Calcul parallèle mutualisé pour l'océanographie et la recherche, elle fonctionne 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, de manière automatique sous le contrôle d'une vingtaine de personnes. Ceci pour 200 utilisateurs réguliers qui travaillent à Ifremer, au Shom, à l'Ensieta, à l'École navale et à l'Université de Bretagne occidentale.

"Le calcul est de plus en plus important dans la science" , explique Pierre Cotty, responsable du département informatique à Ifremer qui pilote et accueille le projet dans ses murs. "Il n'y a plus un seul programme scientifique qui ne soit lancé sans en estimer les conséquences." L'océanographie n'y échappe pas. Discipline descriptive jusqu'aux années 1980, elle est devenue prédictive pour répondre aux interrogations de la société et les modèles que les scientifiques mettent au point intègrent des masses de plus en plus importantes de données et nécessitent des calculs permanents pour les exploiter. Ce qui rend indispensable l'utilisation d'un supercalcuteur comme Caparmor.

© F. Beternin

Trois millions d'euros y ont été investis. Les partenaires scientifiques du projet, SHOM, IRD, ENSIETA, CNRS, UBO et Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur ont reçu le soutien de l'Union européenne, de la Région Bretagne, du Conseil général du Finistère et de Brest métropole océane. ■

→ **À découvrir : www.previmer.org**

PLEIN LES MIRETTES À BREST

Un festival de théâtre pour les petits

Le Brest'ival Plein les Mirettes, c'est du théâtre destiné au jeune public qui promène quatorze spectacles dans douze salles brestoises, début décembre.

Le Stella, sa salle de diffusion de spectacles en chantier de rénovation jusqu'en 2011, la Maison du Théâtre pratique, depuis plusieurs mois, des saisons vagabondes. En 2008, juste avant l'hiver, une dizaine de structures brestoises disséminées dans les quartiers avaient ouvert leurs portes au théâtre. Résultat : 3 800 personnes ont pris le chemin des spectacles proposés ne laissant plus un siège disponible. Il n'en fallait pas davantage pour remettre l'ouvrage sur le métier en fédérant de nouvelles énergies. Ainsi, du mercredi 9 au dimanche 13 décembre, le Brest'ival Plein les Mirettes reprend donc du service, élargit sa jauge à 6 000 places et investit des lieux peu fréquentés par les enfants, le Quartz et la Carène. Pour le reste, on trouve un centre social à Kerangoff, un patronage laïque au Pilier rouge, le Cabaret Vauban ou le chapiteau de l'Illustre Famille Burattini, planté place Guérin pour la clôture. La variété des salles se confirme et souligne celle de propositions du programme jouées à plusieurs reprises. C'est toujours du théâtre mais parfois la poésie se met sur le devant de la scène quand ce n'est pas la musique ou le cirque. ■

→ **Du 9 au 13 décembre.**
Maison du théâtre. Tél. 02 98 47 33 42
www. lamaisondutheatre.com

UN CONTRAT DE TERRITOIRE POUR SIX ANS AVEC LE DÉPARTEMENT

Le Pays du Centre-Ouest Bretagne s'engage

© F.Betermin

Le Conseil général du Finistère poursuit sa politique de soutien aux territoires finistériens, en cohérence avec les orientations énoncées dans son Agenda 21. Le Pays Centre-Ouest Bretagne a concrétisé son engagement au côté du département par la signature de son contrat de territoire en septembre 2009, visant une quarantaine d'actions portées par des partenaires locaux multiples : communes, communautés de communes, associations... D'une durée de six ans, assorti d'une aide financière totale du département de 5,6 millions d'euros, ce contrat a été construit à partir d'un diagnostic des besoins de ce territoire. De ce diagnostic ont été identifiés trois enjeux majeurs de développement : mutualiser les moyens pour rendre le territoire accessible à tous, renforcer l'activité économique et touristique en valorisant ses spécificités et maintenir l'attractivité pour toutes les générations. Ce document concerne la partie finistérienne du Pays du Centre-Ouest Bretagne. Parmi les nombreux projets que ce contrat permet d'accompagner, on peut retenir le développement des modes de transport alternatifs à la voiture, l'équipement de la Communauté de communes du Poher en très haut débit, la mise en place d'un schéma touristique, la valorisation des voies vertes, le développement de l'offre de logements locatifs sociaux ou la restructuration de la piscine de Huelgoat... ■

DE LA MER D'IROISE À LA FORÊT D'HUELGOAT

L'atelier du peintre devient galerie du K°

Le peintre Michel Guinot a abandonné les rivages du Conquet pour la forêt d'Huelgoat. Son atelier sert aussi de galerie d'exposition. Un autre K° à dénicher.

Dans le quartier du Pouly, là où le bourg de Huelgoat pose déjà les pieds dans sa vénérable forêt, les salles de classe n'en finissent plus de se transformer pour accueillir des artistes. Après l'école des filles, c'est la maternelle qui a, cet été, changé de dimension et de nom pour conforter l'image d'une commune où l'art contemporain semble décidé à s'accorder à la vie locale. La petite école publique, fermée depuis quatre années, a été achetée par Michel Guinot. Le peintre, jusqu'alors installé au fond de la ria du Conquet, n'a même pas pris le temps d'installer ses propres affaires qu'il accueillait déjà, en juillet, quatre autres artistes contemporains autour d'un hommage à Raymond Novion, l'ancien directeur de l'école des beaux-arts de Brest qu'ils avaient tous côtoyé dans leur parcours d'étudiant. Quelques coups de pinceau ajoutés à quelques artifices de décoration ont fait oublier les alignements de pupitres sans que le lieu ne perde de son âme. D'anciens élèves, encore collégiens pour certains, accourus pour découvrir le planisphère au sol d'un Jérôme Durand ou l'abécédaire aux motifs dupliqués de Jean-Paul Thaéron ont été touchés par la complicité qui existait toujours entre la belle lumière tombant par de larges fenêtres, la forêt toute proche et la vie qui habitait encore ces trois classes. Plus question de mettre aux murs des tableaux noirs ou des écorchés d'anatomie, mais plutôt

© F.Betermin

les aquarelles aux personnages déformés de Delphine Constant, ou les huiles du nouveau propriétaire qui aime à interroger les hommes en peignant leurs bustes et leurs visages.
La première exposition est partie et Michel Guinot a aménagé son atelier dans la tranquillité retrouvée de l'école, dont les 250 mètres carrés accueilleront en cette fin de novembre un marché de Noël avec des propositions d'artistes amis. Demain, au printemps, Michel Guinot, tout en poursuivant ses propres recherches, pense faire une place à la photo en écho au Mai quimpérois de la photographie. L'été, il y aura sûrement une autre exposition et peut-être un coin où prendre le café, à l'abri du petit préau, ou à l'ombre du tulipier de Virginie qui protège la cour. Le tout évoluera à petites touches mais avec conviction, comme les premiers pas qui se sont fait entendre dans cette nouvelle galerie du K°. ■

→ **Le K° art contemporain**
Rue du Pouly, Huelgoat
www.le-ko-art-contemporain-huelgoat.eu

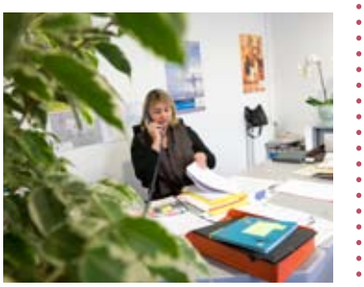
QUIMPERLÉ BOUILLONNE POUR SA NOUVELLE PISCINE

L'Aquapaq mêle sport et détente

Ouverte à la fin du mois de septembre, l'Aquapaq de Quimperlé a tout de suite rempli ses lignes d'eau. Une demi-surprise pour cette piscine modèle.

Après Scaër, la Communauté de communes du pays de Quimperlé possède désormais sur Quimperlé une deuxième piscine attractive où les amateurs de compétition et de détente aquatiques trouveront un outil à leur mesure. Le nouvel équipement efface des tablettes la piscine tournesol et son bassin de 25 mètres qui sera bientôt détruit. Il a rendu de loyaux services pendant plus d'un quart de siècle mais il manquait particulièrement d'accessoires ludiques très prisés aujourd'hui par les baigneurs.
À la place, sur le site agréable de Kerloager-Ouest en bordure de la zone commerciale, plus d'un millier de personnes ont découvert, dès le second week-end d'ouverture, les attraits d'un équipement qui partage ses surfaces entre les sportifs et ceux qui aiment pataugeur. Les premiers ont sous la main cinq couloirs de natation d'une profondeur homogène de deux mètres et conçus pour parfaire sa vitesse. À côté on peut s'attarder dans le coin ludique qui possède une vaste pataugeoire colorée et équipée de jeux d'eaux, un toboggan long de 70 mètres disposant d'un bassin de réception indépendant, d'un bassin d'apprentissage de 250 mètres carrés équipé de banquettes massantes, cols de cygne et autres boule à vagues et, enfin, d'un spa bouillonnant pour compléter l'esprit de détente de cet espace. Les adeptes de la remise en forme lui associent immédiatement les deux cabines de sauna et une autre de hammam, de grande capacité, dont l'accès se fait indépendamment.
D'un coût total de près de 9,5 millions d'euros, l'Aquapaq est prévu pour tripler à 130 000 entrées, scolaires compris, la fréquentation de l'ancienne piscine municipale. Sa conception a donné lieu à une large réflexion environnementale qui se traduit notamment par deux aspects. D'un côté une chaudière à bois fournit la base de l'énergie que consomme la piscine. De l'autre, un effort important a été réalisé autour de la gestion de l'eau. Les eaux pluviales, récupérées sur la toiture ou les sols minéraux, vont être réutilisées pour l'arrosage des espaces verts et, enfin, l'ozone remplace le chlore dans le traitement de l'eau de baignade. Pour que les yeux des baigneurs ne brillent plus par irritation mais bien devant les attraits de la nouvelle piscine. ■

© F.Beterminn



Proximité du Conseil général : une antenne à Quimperlé

Afin d'assurer la présence du Conseil général sur le tout le territoire, une antenne de la délégation du Pays de Cornouaille a ouvert ses portes à Quimperlé depuis le 8 octobre dernier. Les locaux sont installés au 10 ter rue Thiers où les cinq conseillers généraux, Marie-Isabelle Doussal, Claude Jaffré, Yvon Le Bris, Joël Derrien et Michaël Quernez reçoivent le public.

→ **Pour toute information vous pouvez joindre cette antenne au 02 98 09 07 23, du lundi au vendredi de 8h30 à 12h00 et de 13h30 à 17h00.**

© G. Pennec

→ Gopridi Radio Kerne : Gael Hélary, Gael Morin, Lou Millour, Laetitia Fitamant, Katell Uguen.

Radio Kerne

Radio Kerne poursuit son développement avec les autres radios du réseau brittophone : Arvorig FM, Radio Kreiz-Breizh et Radio Bro-Gwened. Du neuf : une émission matinale plus pétillante, un journal préparé pour toutes les radios du réseau, des émissions qui se rapprochent des auditeurs, et un cadeau pour Noël, un son fortement amélioré pour le plaisir des brittophones et des autres qui écoutent avec plaisir le programme musical de la radio. L'année 2010 annonce aussi le début d'un chantier : le numérique ! Vous pouvez également écouter Radio Kerne sur internet en continu et même écouter d'anciennes émissions : www.radiokerne.com, Radio Kerne sur la FM : 90.2, 92.0, 97.5, Arvorig FM : 91.7, 107.

Ur skipailh nevez zo e penn Radio Kerne. Daniel Kernalegenn zo deut da vezañ prezidant ar gevredigezh. Lou Millour zo kenurzhierez er radio. Staliet eo ar radio e-barzh burevioù ha studioioù nevez abaoe un daou vloaz bennak. E Ploneiz atav ! Degemeret mat eo ar radio gant ti-kêr Ploneiz abaoe ar penn kentañ. Abadennoù nevez zo war radio Kerne. Abaoe ar bloaz-mañ e vez roet ar gaoz a bep eil d'an emglevioù bro e Kerne : Startijenn ar vro Vigoudenn, Ti ar vro Kemper, Tud bro Konk, emglev bro Douarnenez. Emañ Radio Kerne o klask mont tostoc'h d'e selaouerien da vrudañ obererezhioù an emglevioù bro. E-pad an hañv paseet e oa bet Radio Kerne ivez muioc'h war an dachenn e-pad ar festivalioù. «Aozet 'vez abadennoù war-eeun gant studioioù bihan» eme Lou Millour. Kenbroduet e vez gant an holl radioioù er rouedad. Un dra all : ur journal keleier a vez skignet bemdez war ar radio. Anne Gouerou zo pennkazetennerez ar gevredigezh "Brudañ ha Skignañ" a fard ar c'heleier evit Radio Kerne met ivez evit radioioù all ar rouedad radioioù e brezhoneg : Arvorig FM evit hanternoz Penn-ar-Bed, Radio Kreiz-Breizh ha Radio Bro Gwened. Ur c'hazetenner pe ur gazetennerez zo e pep radio o labourat evit "Brudañ ha Skignañ", Solenn Georgeault e Radio Kerne. Ar wech kentañ eo en istor ar c'heleier e brezhoneg ma vez skignet keleier o tont eus pep korn ar vro ! Da 5.30 diouzh an abardaez e vezont skignet hag adalek miz Genver 2010 e vo diouzh ar mintin. Petra nevez zo c'hoazh ? Roet e vez muioc'h a lusk d'an abadenn vintin "Tal ar c'hafe" etre 7.00 ha 9.30. Startijenn zo ! Eskemmoù a vez etre radioioù ar rouedad. A bep seurt brezhonegoù a vez klevet war Radio Kerne ! Tud a bep seurt oad ivez ! Klevet e vez nevezvrezhonegerien, re gozh ha re yaouank... Abadennoù zo ivez evit ar vugale, bep merc'her da un eur goude merenn. Petra eo palioù 2010 evit ar radioioù e brezhoneg ? Skignet e vez dija Radio Kerne war internet. Eizh kant mil den a selaou Radio Kerne bep bloaz war internet. Abadennoù kozh a c'heller selaou ivez. Ur gwir radio e brezhoneg evit Breizh a-bezh a fell d'ar gevredigezh "Brudañ ha Skignañ" kaout. Arc'hantet e vez Radio Kerne evit an hanter gant departamant Penn-ar-bed ha Rannvro Breizh. Daou-ugent dre gant a vez roet gant an FSER (Fonds de soutien à l'expression radiophonique) ha dek dre gant gant mesened ha tud a bep seurt a sikour ar radio ! «Kontant omp gwelet tud nevez o tont» eme Lou. Goulenn a ra da dud arbennik war un danvez bennak mont en darempred ganti e Radio Kerne evit kinnig traoù d'ar radio ! A-hend-all ez eus ur chanter bras all : a-benn daou pe dri bloaz e vo sistem nevez ar radioioù niverel ! Da c'hortoz : ur prof evit selaouerien Radio Kerne evit an Nedeleg ar bloaz-mañ : ur son kalz gwelloc'h c'hoazh evit cocktail muzik Radio Kerne, fardet gant Gael Helary, a vez selaouet gant kalz tud n'int ket brezhonegerien anezho !

→ **Radio Kerne : 90.2, 92.0, 97.5 www.radiokerne.com.**

An Hetoù / Les souhaits

En cette période de fêtes de fin d'année – gouelioù fin ar bloaz – vous fêterez Noël – An Nedeleg – et le premier de l'an – Kalanna. Vous souhaiterez certainement un Joyeux Noël à vos amis – Nedeleg Laouen ! - et une bonne année - Bloavezh mat ! Les souhaits pour la bonne année peuvent être plus longs : Bloavezh mat, yec'hed mat ha prosperite ! Bonne année, bonne santé et prosperité !

Mais les souhaits, félicitations et civilités en tous genres ne se résument pas aux fêtes de fin d'année. Voici quelques-uns qui peuvent vous être utiles. Il sont extraits des petits livres de vocabulaire de base édités par l'Office de la langue bretonne / Ofis ar brezhoneg, et que vous pouvez retrouver sur leur site http://www.ofis-bzh.org/bzh/actualite/publications/ . Le petit livre en question s'appelle "Gourc'hemennoù / Civilités". Il en existe plein d'autres sur des sujets aussi basiques que le temps / an amzer. Par exemple, si vous présentez vos voeux de manière formelle et par courrier, vous pouvez utiliser ce genre de formules : kinnig a ran ma gwellañ hetoù deoc'h : je vous présente mes meilleurs voeux. Ur bloavezh leun a blijadur : une année pleine de bonheur. Chañs vat a hetan deoc'h : je vous souhaite bonne chance. Pour les anniversaires, la formule actuelle est la suivante : Deiz-ha-bloaz laouen dit/deoc'h ! Bon anniversaire à toi/à vous ! Et les félicitations : Gourc'hemennoù ! Et de manière formelle : Gant ma gwellañ gourc'hemennoù : avec mes meilleurs compliments. Je vais moi aussi vous présenter mes meilleurs voeux pour l'année 2010 ! Ur bloavezh mat a hetan deoc'h ! Nedeleg laouen ! Bloavezh mat, leun a joa, a blijadur hag a brosperite. Les croyants rajoutent : hag ar baradoz e fin ho puhez : et le paradis à la fin de vos jours. D'autres préfèrent la formule suivante : Hag ar baradoz bemdez ! Et le paradis tous les jours ! Pour ça, vous mettrez peut-être du gui dans votre maison : uhelvarr e pep lec'h b'an ti !

Lexique
Geriaoueg

Bloavezh : année.

Bloaz : an.

Deiz-ha-bloaz : anniversaire.

Gourc'hemennoù : félicitations, civilités.

Hetiñ : souhaiter.

Hetoù : souhaits.

Kalanna : premier de l'an.

Kelenn : houx.

Kinnig : présenter.

Uhelvarr : gui.

An Tad Nedeleg *Le Père Noël*

Testennoù : Jil Penneg
Tresadennoù : Guy Simon

Il n'y a toujours pas de neige cette année !

Et nous sommes des rennes !

* En breton, "rennes" se dit "kirvi-erc'h" (cerfs de neige)

Ça suffit ! Il faut y aller !

Oui, Caroline, Lena, Manon, Tangi, Maël, Maï et les autres attendent leurs cadeaux !

>>> Le développement durable nous concerne tous. Les collégiens s'y impliquent également à travers leurs Agendas 21, des programmes d'action qu'ils mettent en place dans leurs établissements.

Au collège de La Villemarqué, à Quimperlé

Des panneaux solaires thermiques

« L'organisation du pôle sciences est née de la volonté de travailler sur un projet en interdisciplinarité pour faire comprendre à nos élèves les liens qui unissent toutes nos disciplines scientifiques : Sciences et Vies de la Terre, Sciences Physiques, Technologie et Mathématiques. Le thème retenu fut l'eau dans notre environnement. Un de nos objectifs était de développer le sens de l'observation et d'accroître les compétences expérimentales de nos élèves de cinquième… », expliquent les enseignants du pôle sciences. Témoignages d'élèves.

© DR

→ **Gwendal devant le relevé de température des caissons solaires expérimentaux.**

Steren-lann

« L'année dernière, nous avons fabriqué des panneaux solaires thermiques en pôle sciences, avec plusieurs matières différentes : mousse, laine de verre, paille, papiers journaux, carton, aluminium. Les tubes étaient soit en plastique, en PVC ou en cuivre… En simple, double vitrage, ou sans vitrage. Nous en avons fabriqué une quinzaine de différents. Nous avons utilisé des boîtes à crochets de couvreur. On a percé au milieu des trous de diamètres différents en fonction des tailles des tuyaux. Puis nous avons découpé des morceaux de bois de deux tailles différentes, une pour la largeur et l'autre pour la longueur. Ensuite nous avons placé les vitrages. Et voilà.

À la fin de l'année, un jour ensoleillé, nous avons testé quatre panneaux, avec de la mousse, de la laine et de la paille. L'eau entrante était environ à 20 °C et en sortant elle pouvait atteindre 73 °C. Il y avait aussi le panneau solaire qui était beaucoup plus grand. Il mesurait 50 cm de largeur sur 102 cm de longueur et avait été construit au club Agenda 21. Les sorties :

- nous sommes sortis au musée de Pont-Scorff (le sujet était les saumons).
- station d'épuration et station de retraitement des eaux (le sujet était la qualité de l'eau)

Nous avons analysé des relevés que nous avons pris à différents endroits sur les cours d'eaux de Quimperlé. Ces relevés contenaient des larves de trichoptère (porte-bois), gammares, aselles, larves de libellules, larves d'éphémère… »

Antoine

« Ce qui m'a plu, c'est quand on utilisait les machines pour construire les panneaux. Ils n'auraient pas été fabriqués sans le club Agenda 21. Ils ont été réalisés à partir de petits bacs de couvreur dans lesquels des tuyaux passaient d'une extrémité à l'autre. Ils ont été remplis de différentes matières, puis recouvert d'une vitre. »

Matthis

« Le pôle sciences est une option facultative où l'on apprend à créer des objets et à approfondir nos connaissances en SVT, Physique Chimie, Technologie et Mathématiques.

J'ai trouvé ce cours très enrichissant car j'ai construit un panneau solaire thermique. J'ai participé à la création d'une maquette d'un moulin à vent et à eau. Nous avons fait des sorties en rivière, à la pisciculture de Pont-Scorff, à la station d'épuration et de retraitement de Quimperlé. Nous y avons fait des prélèvements d'eau, d'insectes, de micro-organismes et nous les avons étudiés en classe (microscope, pH de l'eau…). Grâce à cette option scientifique, j'ai appris énormément. C'était très intéressant. » ■

© F. Betermin

Le circuit des **fontaines**

Les fontaines de ce circuit roscovite trouvent leurs lettres de noblesse en devenant ornement du paysage.

Avant les premiers frimas de l'hiver, les Finistériens ont encore le loisir de s'adonner à la randonnée dans les parages de Roscoff, ou de profiter des rives accueillantes du lac de Brennilis. Ils vont pouvoir s'émerveiller en découvrant les créations des artistes et artisans exposant leur travail au château de Kerjean ou encore le Noël du domaine de Trévarez et celui de l'Abbaye du Relec. Joli programme.

>>>>> balades et rencontres >>

Créateurs

Fin novembre, au Château de Kerjean, les visiteurs vont découvrir une mine de trésors, dans l'esprit de Noël.

Brennilis, un lac qui soigne ses abords pour y accueillir tous les publics.

Lac

Noël

Au Château de Trévarez sont exposées des boules de Noël, dans la plus inventive des traditions de l'art floral.

Balade à Roscoff

Le circuit **des fontaines**

Découvrez les charmes et les facettes de Roscoff dans ce circuit d'une dizaine de kilomètres (environ trois heures) ponctué de fontaines.

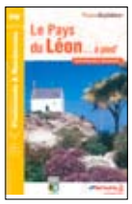
1 – Prenez à droite, suivez le GR® 34 vers l'aire de jeux pour enfants, puis montez jusqu'à la chapelle Sainte-Barbe. Prenez la direction des viviers, pour trouver le sentier côtier, que l'on suit jusqu'à la gare maritime. Traverser le parking et monter en direction de la D58, dirigez-vous ensuite vers la gauche en longeant la voie ferrée.

2 – Au parking, suivez la petite route à droite, puis prenez à gauche après le pont. Parvenir au second pont, prenez à droite, puis à gauche en haut de la côte.

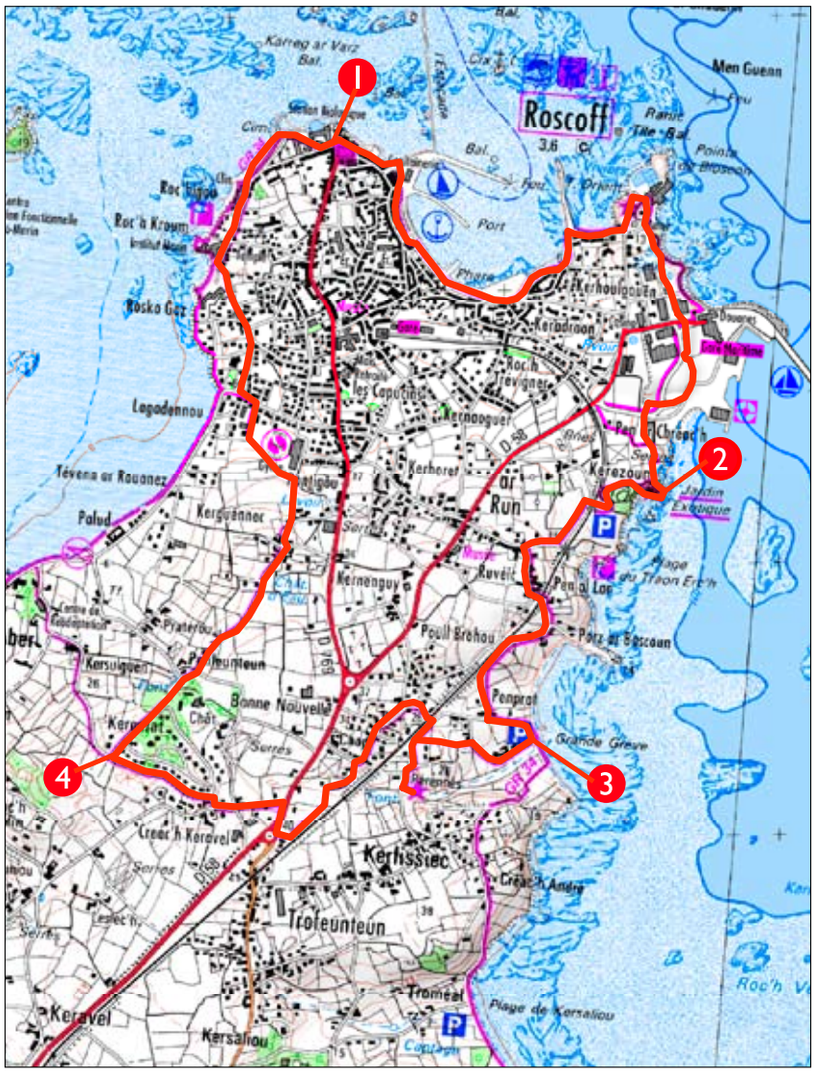
3 – Abandonnez le GR® 34, virez à droite au bout du parking (à 150 mètres se trouve la fontaine privée de Penprat ; avant d'arriver à la voie ferrée, possibilité de faire un détour à la fontaine de Pérennès).

4 – Franchissez le passage à niveau, prenez la première route à droite, pour trouver la fontaine de Poull Brohou. Revenez sur vos pas. Passez la fontaine de Créac'h Ellies, longez la voie ferrée jusqu'au rond-point. Traversez au passage piéton pour se diriger vers Kerestat. À la sortie du lieu-dit, virez à droite, traversez le quartier de Kerestat. À la sortie, poursuivez tout droit (possibilité de voir la fontaine de Penfeunten en contrebas à gauche). Après le château d'eau, prenez à gauche pour rejoindre la côte.

© F. Beternin



→ Roscoff, à 5 km de Saint-Pol-de-Léon par la D58 ; Parking près de la chapelle Sainte-Barbe



Parc naturel régional d'Armorique

40 ans, ça se fête !

Créé en 1969, le Parc naturel régional d'Armorique (PNRA) fête ses 40 ans cette année. L'anniversaire sera marqué par une série de rendez-vous et de créations artistiques impliquant les habitants et l'ensemble des acteurs du territoire, avec un temps fort en juin prochain.

C'est une période intense que connaît actuellement le Parc naturel régional d'Armorique. L'année 2009 a d'abord été celle du renouvellement de sa charte, document de référence d'un parc naturel régional définissant les grandes orientations et consignant le projet du territoire pour les douze prochaines années. Concertations et réflexions ont donc abouti à l'élaboration de cette nouvelle charte, qui place le paysage au cœur de ce projet de développement durable fondé sur la valorisation et la protection des patrimoines.

1969-2009 : les 40 ans du parc

« Le renouvellement de cette charte qui a obtenu un avis positif du Conseil National de Protection de la Nature (CNPN) et la reconnaissance comme Agenda 21 de la commission interministérielle du développement durable, va coïncider avec les 40 ans du parc » précise Véronique Hétet, la directrice du PNRA. Car 2009 est aussi une date d'anniversaire : celui des 40 ans depuis sa création en 1969. Deuxième parc naturel régional a être créé en France, le PNRA est pour l'instant le seul PNR en Bretagne. Il souhaite fêter l'événement en y associant les habitants, les communes, les associations, les entreprises... « Le programme de cet anniversaire va s'échelonner sur un an et monter en puissance, avec un temps fort au début du mois de juin prochain. »

Plusieurs événements vont marquer l'anniversaire, dont un forum organisé le temps d'un week-end à Châteaulin, ville carrefour. Véritable vitrine du parc, ce grand stand, élaboré par un scénographe, exposera l'identité, les missions du Parc naturel régional d'Armorique, et ses objectifs affichés à l'occasion du renouvellement de la charte pour les années 2009-2021. Les acteurs locaux du parc ainsi que ses partenaires y seront associés. L'occasion pour les entreprises, les associations et les collectivités du territoire d'y présenter leurs activités « sous l'angle de l'innovation et de l'exemplarité dans le domaine du développement durable », annonce Véronique Hétet. Lors du forum, le parc proposera des conférences-débats ouvertes au grand public, qui aborderont des thématiques concrètes liées aux problématiques locales.

Le point de départ d'une nouvelle politique culturelle : faire vivre les patrimoines et la création artistique par des projets fédérateurs

Des créations artistiques sont également au menu des festivités. En point d'orgue de ce forum, un grand spectacle construit à partir des travaux croisés du chorégraphe Patrick Le Doaré, du photographe Didier Olivré et du conteur Loïc Pujol sera présenté à Pleyben. « L'idée est de placer l'habitant au cœur de la démarche artistique, au cœur de la création. C'est le début de la mise en œuvre de la nouvelle politique culturelle du parc, inscrite dans l'axe 3 de la charte 2009-2021 et fondée sur le patrimoine immatériel et la création : les savoir-faire de l'artisanat, du mobilier, du costume, de la gastronomie, ou des pratiques culturelles traditionnelles de la musique, de la danse et du théâtre... » précise la directrice du PNRA. Les trois artistes s'associeront pour faire émerger les richesses du territoire. Le chorégraphe, en fédérant les cercles celtiques et les groupes de danses traditionnelles dans une mise en scène mêlant les pratiques et les générations, le photographe en posant son regard sensible sur les hommes et les femmes qui vivent sur le territoire du parc. Une exposition de photographies (60 grands formats) sera visible en extérieur dans quatre des communes du parc. Le conteur, par ses mots, constituera le lien avec les différents projets artistiques. Prenant en compte les spécificités du territoire du parc, son histoire, sa culture... Dans un projet artistique plus global, Patrick Le Doaré développera notamment un travail de collectage de gestes et de mouvements, porteurs de significations... puis, dans un deuxième temps, celui de la transmission, il se fera "passeurs de corps"...

→ **Plus d'infos : 02 98 81 90 08**

© G. Pouliquen

TROIS ARTISTES S'ASSOCIERONT POUR FAIRE ÉMERGER LES RICHESSES DU TERRITOIRE.

Au château de Kerjean

Le **Noël** des créateurs

À Saint-Vougay, la belle demeure seigneuriale de Kerjean accueille le temps du week-end des 28 et 29 novembre une trentaine d'exposants, designers et artistes-artisans du Grand-Ouest. Accessoires de modes, bijoux, sculptures, petits mobiliers, gourmandises, objets utilitaires ou décoratifs... une mine de trésors attend les visiteurs dans les salles du château décorées dans l'esprit de Noël.

→ **EPCC Chemins du patrimoine en Finistère - château de Kerjean - 29440 Saint-Vougay tél. 02 98 69 93 69 - www.chateau-de-kerjean.com**

Un atelier de décoration pour les enfants **Pendant que les parents parcourent le salon à la recherche du cadeau idéal, les enfants -de 6 à 12 ans- sont invités à montrer également leur habileté en participant à un atelier de création : "les petits créateurs de Noël". Encadrés par une animatrice, ils pourront laisser libre cours à leur imagination en confectionnant des objets décoratifs sur le thème de noël : boules destinées à décorer le sapin, sets de table, cartes de vœux... Des talents cachés se révéleront peut-être...**

© F. Betermin

Les **chapeaux** d'Amandine

« Le chapeau est un prolongement, une affirmation de soi. Il doit être en accord avec la personne et donc assumé », affirme Amandine Pasquier, modiste à Huelgoat. Dans son atelier de la rue des Cieux, elle reçoit une clientèle essentiellement féminine. Toutes ses créations sont des pièces uniques. « Les gens viennent me rencontrer et après un échange, en fonction de divers critères -physique, forme du visage, personnalité ou contexte- je leur suggère des idées. » Le travail de conception des modèles exige du goût et de l'imagination. « Je fais surtout un travail graphique, sur la forme, pas sur la garniture, je ne décore pas la tête des gens. » La création de chapeau se révèle être une affaire de volumes, dans laquelle les matières premières travaillées sont nobles : du feutre de laine (mérinos) ou du feutre de poil (taupé) pour les chapeaux d'hiver, de la paille, du coton ou du lin pour ceux d'été. Amandine tord, affine, creuse, pousse la matière dans ses limites pour chercher l'équilibre. Le chapeau, un accessoire de liberté qui peut couvrir pour réchauffer ou se faire parure pour jouer. Son succès ne s'est pas démenti au fil des années. « Il y a eu des rencontres entre des gens et des chapeaux qui m'ont marquée », avoue Amandine.

→ **Mélubi - création de chapeaux 5 rue des Cieux, 29690 Huelgoat courriel : melubi.fr – Tél. 02 98 999 007**

Les **confitures** de Julien

Quand Julien Braun évoque la fabrication des confitures, "Délices des enclos", au sein de son nouvel atelier de Mespaul, c'est avec une bonne dose de passion dans le regard : « Les confitures sont sucrées en partie avec du miel. En partie seulement, car la dose de miel est adaptée à chaque fruit pour que sa saveur domine. » Julien transforme ainsi dans ses chaudrons de cuivre les fruits qu'il sélectionne. Il élabore des recettes empruntent de parfums qui s'inscrivent dans la tradition, révélant la finesse de la poire, la saveur de l'abricot ou la douceur de la framboise... Son savoir-faire lui permet de créer des confitures plus élaborées, aux mélanges succulents : pomme-caramel, poire-chocolat... À l'occasion de Noël, il prépare une recette spéciale « faite avec des fruits de Noël d'autrefois : pommes, poires, en frais, avec des fruits secs –dattes, abricots, prunes ou amandes...- » La petite entreprise, Mer terroir tradition, basée à Landivisiau, propose ainsi une gamme d'une vingtaine de confitures capables de titiller vos papilles gustatives avec succès. Des biscuits en forme d'étoiles, de sapins ou de champignons... ainsi que du pain d'épice enrichiront les collections de Mer terroir tradition, à l'occasion des fêtes de fin d'année.

→ **Vente directe des produits de Mer terroir tradition dans l'atelier situé à Mespaul, 725 Sainte Catherine. Tél. 06 78 94 85 61**

© F. Betermin

Abbaye du Relec

Noël des **Abbayes**

Pour la deuxième année consécutive, l'abbaye du Relec propose son "Noël des Abbayes".

© DR

Une initiative originale qui permet de proposer au public une variété de produits confectionnés par les établissements monastiques de la région, une possibilité de participer à un rendez-vous chaleureux et convivial, et de découvrir des articles originaux, des produits de qualité et des savoir-faire. Les abbayes et monastères bretons abritent des communautés qui « prient et travaillent », produisant des objets utiles au culte ou à caractère profane. Communautés Cisterciennes, Bénédictines, Dominicaines, Carmélites, Fraternité de Bethléem, Missionnaires de St Jacques, ce sont en tout dix communautés religieuses qui proposeront des produits réalisés par leurs soins : objets religieux, artisanat d'art, produits de gourmandise, de soins ou de jardins... Le Noël des abbayes, c'est également, l'occasion de (re)découvrir le domaine départemental de l'abbaye du Relec en cette période de l'année...
Aujourd'hui, l'église romane classée Monument historique, les vestiges de l'espace claustral, la fontaine monumentale, les étangs et leurs moulins, les anciens jardins entourés de douves, les bois... confèrent au lieu une magie indéniable. L'onde qui parcourt la surface des étangs, le vent dans les branches des arbres bruissent des souvenirs évanouis de cette vie cistercienne qui a, six siècles durant, animé le lieu et modelé le paysage.
Faites une petite visite à l'Abbaye du Relec pour un agréable moment de fête, de couleurs et de saveurs et des idées inédites de présents. ■

→ **EPCC Chemins du patrimoine en Finistère - Abbaye du Relec.**
Exposition-vente à l'espace accueil.
29410 Plounéour-Menez (près de Morlaix)
Tél. 02.98.78.05.97
courriel : contact@abbayedurelec.com
site : www.cdp29.fr

→ **Entrée libre du 21 novembre 2009 au 3 janvier 2010 tous les jours de 14h à 18h**

Domaine de Trévarez

Créatif et poétique

Des crèches sobrement mises en scène installées dans des paysages existants ou imaginaires minutieusement composés chaque année. Des boules de Noël par centaines réalisées pour l'occasion dans la plus inventive des traditions de l'art floral, ou encore une incursion dans le monde magique de l'enfance grâce à "Une nuit dans mes souvenirs de Noël" c'est le programme que le domaine de Trévarez réserve à ses visiteurs à l'occasion des fêtes de fin d'année, jusqu'au 10 janvier 2010, tous les jours, y compris les 25 décembre et 1er janvier, de 13h30 à 18h30. Au menu également : « Noël en Espagne ou l'expression d'une tradition riche et vivante » : au château, des crèches de la péninsule ibérique où la tradition "créchiste" est sans cesse revivifiée... Vous pourrez aussi découvrir des idées de décoration originales, visiter l'espace boutique et faire une pause gourmande à l'espace "goûter breton" : vin chaud, jus d'orange au miel, galettes chaudes, brioches de Noël espagnoles et le traditionnel café-gâteau breton. Que du bonheur... ■

→ **EPCC Chemins du patrimoine en Finistère - Domaine de Trévarez - 29520 Saint-Goazec - tél. 02 98 26 82 79**

Monts d'Arrée

Le bel accueil du **lac**

Des aménagements de loisirs ont été réalisés au bord du lac Saint-Michel de Brennilis, le rendant plus accueillant et accessible à tous. Ce grand lac intérieur, de près de 500 hectares, espère attirer plus de visiteurs, de pêcheurs, de sportifs et de randonneurs.

Roc'h Trédudon, Menez Kador, Roc'h Trévezel, Menez Mikel ou Roc'h ar Feunteun, les "vieilles montagnes" qui cernent le réservoir St-Michel et le Yeun offrent aux visiteurs un splendide panorama, ponctuant les landes et les bruyères de leurs "dents" de schiste sur les sommets. Au cœur de la vallée s'étend le lac St-Michel sur près de 500 hectares. Il a récemment bénéficié d'aménagements de loisirs. C'est sous la houlette de Jean-Yves Crenn, le président de la communauté de communes du Yeun Elez, que ce projet d'amélioration de l'accueil touristique a vu le jour sur les communes de Brennilis et Botmeur. « En 2005, la communauté de communes a d'abord acheté sept hectares de terrains agricoles, afin de procéder aux aménagements et maîtriser le foncier, explique-t-il. Nous voulions créer un lieu de vie, un espace où peuvent se conjuguer en harmonie toutes les activités de loisirs du lac : la pêche, la randonnée, les sports nautiques ou la simple promenade du dimanche…» Sans oublier les richesses du patrimoine naturel de ce "site inscrit des monts d'Arrée". À quelques encablures, la Réserve naturelle du Venec (48 hectares), sur la commune de Brennilis, représente en effet un intérêt biologique majeur. De nombreuses espèces végétales et animales propres aux tourbières y ont été répertoriées. Au cœur du Parc naturel régional d'Armorique, le site a donc fait l'objet de toutes les attentions et les aménagements ont été pensés pour « conforter le côté naturel de cet espace sensible ». À l'instar de la zone de stationnement, parfaitement intégrée au bocage, qui limite l'accès direct des voitures au lac, en permettant toutefois aux visiteurs de rallier rapidement les berges. Berges qui ont bénéficié d'enrochements protecteurs. Plusieurs pontons, deux cales installées à Brennilis, et une troisième à Botmeur, facilitent désormais les mises à l'eau des pêcheurs et des amateurs de sports nautiques -kayaks ou planches à voile- qui fréquentent le lac. D'un œil, ils pourront surveiller leurs enfants s'amusant sur l'aire de jeux légèrement en retrait des rives, quand les plus grands et les plus autonomes se défouleront sur la piste de vélo bicross aménagée plus en hauteur. Les conditions d'accès au lac pour les personnes à mobilité réduite ont été une préoccupation constante. Tables de pique-nique, et bancs rendent plus confortables aux promeneurs les rives du lac. Les sentiers ont aussi fait l'objet de confortements et de plantations d'espèces locales sur leurs abords. « Nous sommes en train de créer un chemin de randonnée intercommunale qui va sillonner sur les huit bourgs de la communauté de communes -Brennilis, Loqueffret, La feuillée, Botmeur, Saint-Rivoal, Lopérec, Brasparts et Plouyé », dit fièrement Jean-Yves Crenn. L'entretien du site a été confié à l'association d'insertion Idee. Le coût total des travaux s'est élevé à 550 000 euros. Les aides sont venues de l'État, du Conseil régional, du Conseil général et de fonds européens. Toujours dans le cadre de sa politique du tourisme, la communauté de communes réalise pour 200 000 euros la construction d'un bâtiment d'accueil pour randonneurs et pêcheurs à Botmeur. Les travaux débuteront avant la fin de l'année.

© F. Betermin

Le lac de Brennilis offre une surface de près de 500 hectares pour la navigation et la pêche.

Un bâtiment pour la jeunesse **C'est la deuxième tranche du projet : la construction d'un bâtiment qui accueillera les jeunes de la communauté de communes du Yeun Elez le temps des vacances et le mercredi. La fin des travaux est prévue pour la mi-novembre.**

Un monolithe remarquable en Finistère

Le colosse de Kerloas

Parmi les menhirs isolés, celui de Kerloas, en Plouarzel, fait figure d'exception : avec ses 9,50 mètres de hauteur et quelque 150 tonnes, il s'avère être le plus grand menhir actuellement debout.

« Il devait frôler les douze mètres de hauteur avant d'être décapité par la foudre au XVIIIe siècle, annonce Michel Le Goffic, responsable du Centre départemental d'archéologie. Les deux morceaux qui gisaient à son pied furent utilisés, l'un pour la fabrication d'une auge, l'autre comme pierre d'entrée de champ… » C'est la période Néolithique (entre 5000 et 2000 avant J.-C.) qui a vu l'érection de ce monolithe sur le plateau du Bas-Léon, à Plouarzel, près de la ferme de Kerloas. Comme la plupart des menhirs dits de hauteur, il n'est pas situé au sommet topographique de ce point élevé, mais il est toutefois visible sur plusieurs dizaines de kilomètres par temps clair. Les avis sont multiples concernant l'emplacement choisi et sa signification. « De l'emplacement où il est érigé, il a pu servir de repère, à terre comme en mer, aux voyageurs en quête d'un minerai précieux à l'âge de Bronze. » En effet, des tessons de vases de cette période furent retrouvés au pied du mégalithe en 1961. Découverte qui fit penser à certains que le géant de granite était en relation avec l'important gisement voisin de cassitérite : un minerai -oxyde d'étain- nécessaire à la réalisation du bronze qui est un alliage de cuivre et d'étain.

« Il a aussi pu servir à des visées astronomiques à partir de divers points ; il ne faut pas oublier que des structures plus légères et donc moins pérennes ont pu l'accompagner… » suggère l'archéologue. D'aucuns considèrent ces menhirs comme des idoles primitives, des symboles religieux, ou phalliques, lieux de cultes commémorant de grands événements… « Rien ne nous dit qu'il faille chercher une et une seule explication », prévient l'archéologue.

Les mystères qui entourent encore ce grand menhir ne se limitent pas à la signification de cette construction. Plus concrètement, les analyses effectuées ont révélé le déplacement du menhir jusqu'à Kerloas. Le colosse de quelque 150 tonnes a donc voyagé : « Il a connu un transport d'au moins deux kilomètres, mais vraisemblablement davantage, car il est peu probable qu'un tel bloc ait existé en limite sud du massif granitique de l'Aber-Ildut, le berceau du menhir. Un transport d'autant plus compliqué qu'il nécessitait de gravir des pentes : la dénivellation entre son lieu d'origine et l'endroit de son implantation va de 50 à 100 mètres !

Plusieurs méthodes ont ainsi été imaginées et testées, prenant en compte les moyens disponibles à l'époque du Néolithique. Mais sans la potion magique, tout est plus difficile…

Le déplacement du menhir de granite sur des rondins de bois a bien sûr été évoqué. Il a été expérimenté par J.-P. Mohen à Bougon en Vendée en 1979 pour transporter un bloc de 32 tonnes. La partie la plus difficile à réaliser fut de rassembler les matériaux, cordages et filets. 230 hommes tiraient les cordes, 20 poussaient avec des leviers. La traction animale, à l'aide de bœufs, a aussi pu être utilisée. Michel Le Goffic a aussi expérimenté une méthode utilisant la traction humaine, mais sous une autre forme, à l'occasion du relevage du menhir de Prat Ledan à Plabennec, en 1985 : « Le mouton étant domestiqué au Néolithique, l'idée d'utiliser sa graisse, pour faire glisser sur des rails de bois suiffés, le menhir placé sur un ber (berceau de bois) a donné des résultats qui ont dépassé toutes nos espérances. » Autre méthode avérée, moins spectaculaire, et nécessitant peu de personnels : le déplacement des monolithes en jouant avec le centre de gravité de la pierre. « Les anciens carriers avaient l'habitude de l'utiliser : ils faisaient

© DR

Michel Le Goffic, l'archéologue départemental, avec un assistant en 1995, prenant les dimensions du mégalithe : tour de taille, hauteur, plan de sol… Avec ses 9,50 mètres de hauteur, le menhir de Kerloas est le plus grand actuellement debout. Ses autres mensurations ne sont pas anodines : 6,50 mètres de circonférence au niveau du sol, pour un poids estimé à 150 tonnes.

© F. Betermin

avancer un côté, puis l'autre, alternativement. C'était efficace et cela demandait peu de moyens, quelques rondins et leviers suffisaient. » Certains auteurs ont pensé qu'à la faveur d'un hiver très froid il était possible de déplacer des masses importantes sur des rivières ou des sols gelés. Beaucoup de ces menhirs isolés étaient placés près de sources ou de cours d'eau, comme celui de Keranpeulven à Berrien. Plusieurs milliers d'années après avoir été érigés, les mégalithes n'ont pas livré tous leurs secrets, les archéologues continuent à gamberger... ■

L'origine du mot menhir **C'est Théophile-Malo Corret de La Tour d'Auvergne, célèbre "grenadier de l'Empire" et celtisant, né à Carhaix en 1743, dont la dépouille fut déposée au Panthéon à Paris le 4 août 1889 lors des cérémonies du centenaire de la Révolution française, qui serait à l'origine de la généralisation des mots menhir et dolmen, après la publication, entre 1792 et 1796, de son ouvrage « Origines gauloises... ». Menhir (mot breton désignant une pierre longue) est aujourd'hui presque universellement connu, bien que le terme le plus couramment utilisé en breton pour désigner le menhir est peulven, qui veut dire le pieu de pierre, ou encore men sao, la pierre debout.** ■

Jean-Paul Ollivier

L'aventure du **football en Bretagne**

Éditions Palantines

Les Éditions Palantines ont initié cette collection avec "L'aventure du cyclisme en Bretagne", devenu aujourd'hui un ouvrage de référence. Ce livre, tout juste sorti de l'imprimerie, est une réelle anthologie du football en Bretagne. Les clubs les plus illustres du gotha professionnel y côtoient ceux des plus modestes communes, aux noms résolument "exotiques" : "les Dernières Cartouches de Carhaix", "les Lapins de Guengat"... Sans compter les joueurs qui ont dépassé les frontières bretonnes pour aller exercer leur talent dans des clubs de renom...
Au fil des pages, illustrées par Jean-Paul Ollivier, il est assuré que le lecteur prendra un réel bonheur à parcourir cette aventure humaine à couper le souffle !

Jean-Paul Ollivier
Ce grand reporter à France-Télévision, originaire de Concarneau, s'intéresse depuis très longtemps à la matière sportive en Bretagne. Après le cyclisme, c'est maintenant le football, une discipline qu'il a toujours couvert comme journaliste mais aussi en historien du sport.

Le chant bleu de la lumière

Jean Pierre Boulic
Éditions Minihi-Levenez

Ce recueil de poésie, dont les textes sont traduits en breton, est l'œuvre d'un auteur prolixe dont l'inspiration trouve sa source dans les paysages marins du nord Finistère. Quinze recueils jalonnent sa vie et à chaque fois, il nous emmène dans un bel hommage à la beauté de nos paysages.

Ceux de Ker-Askol

Hervé Jaouen
Presse de la Cité – Terres de France

« C'est dans un monde en vase clos, au début du XX[e] siècle, dans la campagne bretonne balisée d'interdits et de devoirs, où la religion détient la mainmise sur les êtres, un monde disparu, qu'Hervé Jaouen ressuscite le passé d'un couple au mariage arrangé »...

Ouessant Le secret des Atlas

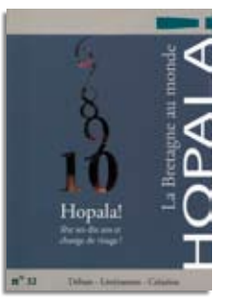
La mystérieuse histoire de deux naufragés au XVIII[e] siècle
Claude Youenn Roussel - Michel Cloâtre
Cristel Éditions

Que savons-nous de ces deux navires, portant le même nom, l'Atlas dont l'un disparut en 1739, et l'autre fut englouti un jour de tempête en 1781, tous deux, fracassés sur les rochers de l'île d'Ouessant...
Cet ouvrage retrace la palpitante enquête sous-marine pour identifier les épaves... et c'est leur aventure, légendaire et dramatique, que deux spécialistes de l'histoire maritime tentent de raconter dans cet ouvrage très détaillé.

Rêve de plages

Nathalie Meyer-Sablé
Éditions Glénat

Un superbe ouvrage, illustré des plus beaux paysages du monde des plages.
Des longues étendues de sable des plages nordiques aux criques de la Méditerranée en passant par les plages de Bretagne. Sable fin, eau transparente et turquoise, soleil au zénith... Toutes les plages sont sources de rêve et de souvenirs...

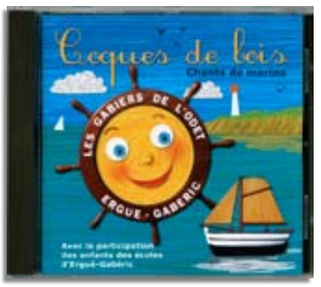


Hopala !

La Bretagne du monde N°32

Pour fêter le dixième anniversaire de la revue, ce numéro offre une nouvelle maquette avec des pages intérieures et la couverture en couleur et une mise en page d'Alain Le Quernec. Il poursuit l'aventure d'Hopala avec un sommaire toujours très riche et une équipe éditoriale qui rend hommage au travail de ces nombreux contributeurs.

entre guillemets



Coques de Bois

Les Gabiers de l'Odet

Le troisième opus de ce groupe de chants de marins d'Ergué-Gabéric qui a fêté ses 10 ans cette année. En plus de quelques chants traditionnels, ils reprennent de bien belles chansons d'Hervé Guillemer, de Soldat Louis ou de Yannick Ar Bleiz... Un album enregistré avec la participation d'élèves des écoles d'Ergué-Gabéric.

→ **Contact : Guy Huitric - 06 30 53 32 88**

1732

Régis Huiban quartet

Inventif et audacieux, Régis Huiban, accordéoniste atypique, nous joue une Bretagne d'ici et d'ailleurs, et part dans l'improvisation dans un style jazz-musette.

→ **Production Coop Breizh**

« C'est quoi ton machin ? »

Groove Boys

Ils ont enregistré leur album en live en mai 2009, à l'occasion de deux concerts en région brestoise et quimpéroise. 17 titres allant du générique de dessin animé au plus grand tube des années 80, revisité à la sauce groovik...

→ **Groove boys - 140 rue de Pont-L'Abbé 29000 Quimper - tél. 06 08 88 57 55 www.grooveboys.biz**

Yves Goulm

L'écrivain cherche à tromper son impuissance – la perte de l'inspiration, la peur de la page blanche… Chaque matin, il abdique, chaque matin, il s'interdit de céder, il écrit enfin… une révélation… cet ouvrage nous plonge dans l'univers de l'écriture et déroule un fil durant cinquante et un matins. Un ouvrage étonnant. Yves Goulm est un jeune auteur qui a écrit un premier roman remarqué « L'apparition » autour de l'œuvre d'Isaac Celnikier, peintre et rescapé des camps. Plus connu comme organisateur de salons du livre, il est aujourd'hui associé au Salon du livre insulaire d'Ouessant où il y anime chaque été des rencontres littéraires.

« Être écrivain c'est marauder à la recherche d'un butin à saisir au passage. Guetter l'état fébrile. Concentrons-nous ! Je suis là à mon poste d'observation de ma matière grise en désir de dire et te voilà. C'eut été à un moment de dolence et de torpeur où je m'en guigne d'écriture quoi que ce soit, des qui et quand que, ces moments où l'on sent que cela n'a aucune espèce d'importance ni valeur, ni sens, tu peux te ramener avec ton arsenal de destruction. Peine perdue, on est bien plus vide que toi. C'est dire l'ampleur du phénomène. »

Extrait de « Matins » Yves Goulm

Éditions Albiana

Le Conseil général agit au quotidien pour une société plus juste, plus solidaire

Le groupe de la majorité
"Finistère à gauche, Finistère pour tous"

L'insertion est le processus qui conduit une personne à retrouver la capacité à briguer un emploi. Le choix du Parlement de confier, en juin 2009, au Département la mise en œuvre du Revenu de Solidarité Active, qui remplace le Revenu Minimum d'Insertion, l'Allocation Parent isolé et trois dispositifs d'intéressement, a confirmé le rôle de chef de file du Conseil général dans le domaine de l'insertion. Au conseil général de lever les obstacles qui freinent le retour vers l'emploi de certains de nos concitoyens : 10 millions par an y sont consacrés.

En effet, depuis la loi de décentralisation du 18 décembre 2003, les Conseils généraux sont les pilotes des politiques d'insertion. Elles s'efforcent d'articuler deux volets. Le premier porte sur l'accompagnement social, pour lequel le Conseil général du Finistère a consacré 3 millions d'euros en 2009. Le second sur la remise en contact avec le milieu de travail ou la réadaptation au marché du travail. Les actions liées à l'insertion professionnelle ont mobilisé 5 millions d'euros cette année.

Aussi, notre action dans ce domaine se décline en trois axes. D'abord, en structurant l'accès aux droits. Ensuite, en poursuivant l'effort de contractualisation pour les allocataires. Enfin, en articulant le social et l'économique.

Sur ce dernier plan, ce sont plus de 3 200 personnes qui se sont inscrites dans différents dispositifs, à travers des projets locaux de développement, les filières d'insertion qui permettent de déboucher sur de véritables emplois, le développement des équipes emploi sur l'ensemble du territoire départemental et les clauses d'insertion dans nos marchés publics, comme le Pont de Térénez et le collège de Plabennec. Cela se traduit aussi concrètement, par exemple, par l'aide du Conseil général à 81 bénéficiaires du RMI qui ont ainsi pu créer leur entreprise en 2008.

Nous faisons de l'insertion des jeunes une priorité. Dans ce cadre, nous poursuivons notre partenariat avec les missions locales pour accompagner les 13 000 jeunes qu'elles accueillent chaque année.

Voilà l'ambition du Conseil général du Finistère en matière d'insertion. Parce que notre politique départementale d'insertion a pour finalité de maintenir ou de remettre en capacité de rechercher un emploi les Finistériens qui en sont aujourd'hui privés. Parce que nous sommes attentifs à construire une société où chacun, quelle que soit sa situation, trouve sa place et se sente utile et reconnu.

→ **Pour contacter le groupe majoritaire :**
32 bd Dupleix - 29196 Quimper Cedex
tél. 02 98 76 60 32
http://finistereagauche.blogspirit.com/

Soutenons notre agriculture !

Alliance pour le Finistère
Rassemblement de la Droite et du Centre

Le 22 octobre, la séance plénière du Conseil général s'est achevée par l'adoption, à l'unanimité (moins l'abstention d'un élu de gauche), d'un vœu de soutien à notre agriculture, « secteur hautement stratégique en France, en Bretagne et dans le Finistère ». Sur l'initiative de notre groupe, un premier vœu a déjà été voté à la fin du mois de juin par l'Assemblée départementale. Toutefois, au cours de ces deux séances, la majorité départementale de gauche a rejeté notre proposition de créer un fonds de soutien de deux millions d'euros destiné à venir en aide aux familles les plus en détresse.
L'année 2009 est marquée par une crise sans précédent, grave et profonde, qui touche la quasi-totalité des productions : le lait bien sûr, mais aussi le porc et les légumes. Cette crise place un grand nombre d'exploitations en très grande difficulté et a des répercussions sur l'emploi dans l'industrie agroalimentaire.
L'agriculture finistérienne, c'est aujourd'hui plus de 8 000 exploitations (le 5e département français) pour plus de 18 000 actifs. Avec plus de 19 000 emplois directs, l'agroalimentaire représente 42 % de l'emploi salarié privé du département. Ces quelques chiffres illustrent le poids de ces deux secteurs dont le destin, et celui du Finistère, sont liés. À la dimension économique, comment en effet ne pas ajouter les dimensions sociales et d'aménagement du territoire ?
Au nom de notre groupe, notre collègue Jacques Gouérou, conseiller général du canton de Châteaulin, exploitant agricole lui-même, a su trouver les mots justes pour exprimer la gravité de la situation et la détresse du monde agricole. Il a aussi su rappeler les enjeux : « L'agriculture et l'agroalimentaire restent et doivent rester la colonne vertébrale de l'économie bretonne. Nos paysans, au prix d'efforts considérables en matière d'environnement, ont démontré leur capacité d'adaptation. Nous nous devons de les soutenir et, nous en convenons tous, le libéralisme pur et dur ne peut s'appliquer à ce métier, essentiel, qui est de produire pour nourrir les hommes. Je rappelle simplement que sur cette planète, un habitant sur six ne mange pas à sa faim... ».
Le 27 octobre, en annonçant un plan d'urgence et massif de soutien aux producteurs en difficulté, mais aussi tourné vers l'avenir, le Président de la République a montré la détermination de l'État à aider les agriculteurs à traverser cette passe difficile. Le projet de loi de modernisation de l'agriculture, dont le Parlement débattra dans quelques semaines, devrait de son côté contenir des propositions novatrices destinées à répondre aux difficultés structurelles du secteur.
Cette mobilisation départementale et nationale ne doit pas occulter le rôle majeur de l'Europe dans la résolution de cette crise, à travers la mise en place des outils de régulation nécessaires permettant, notamment, comme le demande le vœu, d'aboutir à :
- un niveau de vie équitable, pour la population agricole ;
- une stabilisation des marchés et une sécurité des approvisionnements pour notre indépendance alimentaire ;
- des prix permettant de concilier la juste rémunération des producteurs et salariés de la filière agricole, la qualité de l'alimentation et le pouvoir d'achat des consommateurs.

→ **Pour contacter l'Alliance pour le Finistère :**
32 bd Dupleix – 29196 Quimper cedex
tél. 02 98 76 24 08 - fax 02 98 76 24 07
courriel : alliance29@cg29.fr
http://www.alliance-finistere.info

Les mots fléchés : les eaux intérieures

COAT-MÉAL, GARLAN, PLOVAN…

RIVIÈRE DE MORLAIX / CHRIS AU TENNIS

SA PRODUCTION ET SON TRANSPORT SONT ESSENTIELS / HÉROÏNE LOCALE

PRÉNOM FÉMININ / DE PLOUZÉVÉDÉ

DE MESPAUL / CROQUÉE PAR ÈVE ? / PARTICIPE

RÉBELLION ENFANTINE / VICTIME DE LA SUPPRESSION DES TALUS

DE BÉNODET / RIVIÈRE DE QUIMPER

DIT OU (ET) ENTENDU / NOTE / PLUS VISIBLES EN ARGOAT

RIVIÈRE DE FRANCE / PETIT GROUPE

AVEC DES POIS À CAMARET / ASSOCIÉE À LA LOIRE, POUR L'EAU

À PEU PRÈS EXACT… / NOTE

ÉCOSSE / CONDUIT DANS LES MOULES

JAUNE OU NOIR / 2ÈME… / PLAISANTERIE

RIVIÈRE DE CONCARNEAU / SIGLE NATIONAL

ARGOT ANGLAIS / RIVIÈRE DE FRANCE

EXPÉDIE / FLEURET / PERSONNEL

RIVIÈRE AFRICAINE / INVERSÉ : MONTE OU COULE

FRUIT / PHONÉT : NANA

DE BRIEC-DE-L'ODET / EN BAS DE LETTRE

ÉTAT INSTABLE / SITUÉE EN DROIT

INSTRUMENT DE MESURE DE L'EAU

ENSEIGNES / MAIRE ET PRÉSIDENT

DANS LA DEVISE DE PARIS / CHEF-LIEU

PRÉPOSITION / COMMUNAUTÉ URBAINE

PERMET DE GÉRER LA RESSOURCE EN EAU

EMPLOI SUBALTERNE D'ACTEUR

BLONDE RENVERSÉE / DE GOUESNAC'H

LEUR NIVEAU EST TRÈS SURVEILLÉ / DE SAINT-THURIEN

ILS POLLUENT NOS EAUX

ALTÉRÉ ET RETOURNÉ / AVERSION

PIÈCE POUR DIPLOMATES / TERRE DÉPOSÉE SUR LE LIT DES RIVIÈRES

SYMBOLE / RIVIÈRE D'ÉVREUX / CONJONCTION

VENTS / TREIZE À TABLE

DÉMONSTRATIF / ON Y BOUDE TOUJOURS

FIN DE VERBE / INVERSÉ : PROTÉGEAIT LA MAISON

PIÈCE D'EAU RENVERSÉE / RIVIÈRE DE SUISSE

DE COMBRIT / S'EST EXÉCUTÉ

NÉCESSAIRE À UN DÉVELOPPEMENT DURABLE DU TERRITOIRE

ARTICLE / SA PRISE N'EST PAS OBLIGATOIRE

DE LOC-ÉGUINER-SAINT-THÉGONNEC / POISSON

TOURNERA LES PAGES / UNE AUTRE FOIS, EN REMONTANT

NEZ BRETON / DOUBLÉ POUR ENDORMIR

VIEILLE VILLE / PERSONNEL

TROU / PHONÉTIQUE : APPELÈRENT

DIRECTION / OBJETS DE PROGRAMMES DE RÉDUCTION

RIVIÈRE DE QUIMPERLÉ

LEUR QUALITÉ EST MESURÉE AUX EXUTOIRES DES PRINCIPALES RIVIÈRES

ONT OU AURONT UN PÉRIMÈTRE DE PROTECTION

	L	A	V	I	L	L	E	M	A	R	Q	U	E		V
M	E	D	E	C	I	N		O	M	O	P	L	A	T	E
A	C		R	A	D	I	G	U	E	T		M	U	E	R
R	H	O		R	O		L	L		U	T		X	M	C
I	E		A	I		G	U	I	L	L	O	U		P	E
A	V	A	L	E	U	R		N	O	E	U	D		E	L
C	A	B	A	N		A	J		M		D	O	R	T	
H	L		I	S	O	L	A		B	R	O	D	E	E	S
A	D	E	N		C	L	O	P	A		U		U		U
P	O	T		N	R		U	T	L		Z	E	S	T	E
D	R	U	I	D	E		E		G	N	E	I	S	S	
E	G	I	D	E		S	N	O	I	P		N	I	F	A
L	U		E	X	P	O		L	E						
A	E	R	E		S	U	R	I							
I	I	I		R		V	I	E	L						
N	L		B	A	L	E	V	R	E						
E		A	S	S	I	S	E		B						
	C	U		S	E	T	T	E	R						
C	O	R	B	I	E	R	E		A						
A	B	A	I	S	S	E		D	Z						

A gagner
50 agendas 2010
du Conseil général

Solutions dans Finistère Penn-ar-bed n° 116
Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :
Conseil général du Finistère – Direction de la Communication – 1 allée Truffaut, 29000 Quimper.
50 gagnants seront tirés au sort parmi les grilles reçues avant le 31 décembre 2009.

théâtre,
danse,
marionnettes,
concerts

...

Des spectacles
pour tous
les âges
à partager
en famille
à travers
le Finistère

...

Bannalec
Brest
Briec
Châteauneuf-du-Faou
Cléder
Concarneau
Coray
Douarnenez
Esquibien
Fouesnant
Lampaul-Guimiliau
Guipavas
Melgven
Mellac
Penmarc'h
Plougastel-Daoulas
Plougonvelin
Plouguerneau
Plouhinec
Plouzané
Pont-L'Abbé
Pouldreuzic
Poullaouen
Quimper
Quimperlé
Rosporden
Scaër
Trégunc

Toutes les infos du festival sont sur
www.tres-tot-theatre.com
ou 02 98 64 20 35

TRÈS TÔT THÉÂTRE
Théâtre du finistère pour l'enfance et la jeunesse / Scène conventionnée

Réseau Jeune Public du Finistère

Quimper

Conseil Général Finistère Penn-ar-Bed

Région Bretagne